



## AVERTISSEMENT

Cette "Retraite avec Dom Delatte" n'est qu'un recueil de textes du Père Abbé extraits de ses notes manuscrites et groupés autour d'un thème central: la vie surnaturelle en ce qui la constitue essentiellement l'union à Dieu par N.S.J.C. Pour faciliter la lecture de ces notes souvent schématiques et fragmentaires, il a paru bon de les compléter les unes par les autres, sans toutefois rien y ajouter. Qu'on ne s'attende pas à y trouver toute la doctrine spirituelle de Dom Delatte. Plusieurs points importants auraient mérité de plus longs développements, en particulier l'action du l'Esprit-Saint, l'Eglise, l'Eucharistie, l'Eternité... Mais tout cela, a été si bien exposé dans les admirables Commentaires sur l'Evangile de St Jean, sur l'Épître aux Ephésiens et sur le chapitre huitième de l'Epître aux Romains, qu'il suffit de renvoyer à ces pages magistrales le lecteur désireux de mieux connaître toute la pensée du Père Abbé.

A ceux qui seraient tentés de trouver trop réduite la part faite aux applications pratiques de la doctrine, Dom Delatte lui-même aurait répondu: "Il n'est rien qui soit aussi souverainement, aussi immédiatement pratique que la doctrine... Rien n'est aussi efficace que de connaître bien la pensée divine... Ces vérités sont sympathiques, elles sont attrayantes. A force de les regarder, on entre dans l'orbite de leur attraction. Il suffit de regarder, d'avoir les yeux bien ouverts. La beauté surnaturelle que

nous fixons avec tant de sympathie entre pou à peu  
*chez nous, elle nous pénètre et nous transfigure.*  
*En face de la lumière, nous devenons lumière...*  
L'âme se trempe naturellement dans ce qu'elle regarde\_\_ " Dom Delatte savait d'ailleurs à l'occasion  
tirer les conclusions de la haute doctrine exposée.  
Il est facile de le constater en lisant ses Commentaires sur les derniers chapitres des Epîtres aux  
Romains, aux Spheziens et aux Colossiens. La lecture de nombreuses pages du Commentaire sur la Règle  
serait aussi à recommander aux âmes qui, même hors  
des cloîtres, se sentent attirées par cette spiritualité si sflre et si saine. Sans doute l'enseignement de Dom Delatte était-il d'abord destiné à ses  
moines, mais n'étant que le pur écho de l'Evangile  
et de Saint Paul, il convient à tous les baptisés,  
à ceux-là aussi qui, au milieu des soucis et des  
distractions du monde, veulent garder et faire fructifier le trésor divin qu'ils portent en eux.

Il'est-ce pas en effet toujours  
nique nécessaire que nous ramène Dom Delatte: <sup>ir</sup>  
n'y a d'important que la vie surnaturelle: tout le  
reste est relatif... Une seule chose importe, c'est  
d'être aimé de Dieu c'est d'être avec Dieu. Le seul  
intérêt de Dieu est qu'il y ait des Saints et que  
nous le soyons, que les âmes se sanctifient et s'unissent à Dieu pour former le Mystère du Christ..."

T/IBLE DES MATIERES

QUE NOUS SOMMES :	
Créature	Page
Créature humaine	2
Créature baptisée	
- L'amour de Dieu,	
source de tout ce que nous sommes	U
II. NOTRE FIN : L'UNION A DIEU PAR n.	
Quelle est notre fin?	*
Dieu avec nous	17
Par Notre Seigneur Jésus-Christ	21
Vers l'union parfaite	23
	26
, NOTRE ACTIVITE SURNATURELLE :	28
La foi, communion à la pensée de Dieu	29
L'espérance, communion au vouloir de Dieu	32
La charité : Qu'est-ce qu'aimer Dieu	36
Le précepte universel et compréhensif	40
La charité, précepte facile	
La charité envers le prochain	46
Agir comme Dieu : Faire tout au nom	
	4B
IV. NOTRE - DANE	
La beauté de Notre-Dame	54
La place de Notre-Dame	
dans l'oeuvre de Dieu	56
Le Seigneur vient toujours	
par Notre-Dame	61

<i>Notre-Dame est notre Mère</i>	
<b>et notre éducatrice</b>	62
<i>Aimer Notre-Dame</i> comme <b>le Seigneur</b>	66

<i>CONCLUSION</i>	69
-------------------	----

<i>T.IBLS DES REFERENCES</i>	70
------------------------------	----



## I. CE QUE NOUS SOISLIES

La plus grande joie qu'il y ait au monde, c'est que Dieu existe. Un Dieu éternel, immuable, infiniment heureux. Une Beauté infinie, Je sais, dit Dieu, Celui qui est.

Haie cette Beauté n'est pas étrangère pour nous. Elle n'est pas inaccessible. Loin de là. Nous allons vers Elle par nos actes. Et si actuellement, dans un acte de charité et de droiture, nous disons intérieurement à Dieu que nous l'aimons de toute notre âme et que nous ne nous refuserons à aucune de ses divines exigences, nous sommes dans le temps nous serons dans l'éternité, à raison de cet acte, plus près de Lui. \* -

Il semblerait donc que nous n'eussions qu'à reconnaître, dans une retraite, les actes de notre vie et les dispositions profondes de notre âme qui nous guident vers cette Beauté et nous unissent à Elle. Une énumération, une nomenclature, Je voudrais aller plus loin et vous montrer, inscrits dans notre nature même, tous les actes qui nous unissent à Dieu : "Operari sequitur esse" l'agir suit l'être, il faut être avant d'agir L'agir d'un être est calqué sur son être même sa nature est la loi de son action: "Ipsi sibi sont

1 LÜ -er H

On est moins porté à se dérober à la loi lorsqu'on la sait écrite non dans un livre, ni dans un code non avec de l'encre sur du papier ou sur des tables d'airain ou de marbre, mais "in tabulis cordis carnalibus", dans notre cœur même.

(2. Cor. III 3)

Alors la question souveraine et première pour nous serait:

Qui suis-je?  
Que suis-je?

fût nous trouverions dans notre définition  
l'expression menie de notre devoir.

*CREATURE*                      Qui suis-je? Une créature, et dès  
lors une dépendance absolue.

Une créature: je ne suis pas un être de droit, mais de fait seulement. Si j'étais un être de droit, j'aurais été toujours, je serais nécessaire. J'ai commencé. On s'est longtemps passé de moi. La place que j'occupe est petite, et on ne s'en apercevrait pas si je n'étais pas venu l'occuper. Demain je cesserai d'y être, et toutes choses iront comme par le passé. Je ne suis vraiment, à ne regarder que moi, qu'un être de rencontre.

   Le peu que je suis, je ne me le suis pas  
dénué, je ne l'ai pas choisi. Je n'ai pas été consulté pour l'obtenir. Ceux-là même qui ont été les ministres de Dieu pour me conduire à l'existence ne me connaissaient pas. Dieu seul me connaissait.

   Mon -corps, mon âme, mon pays, mes parents. mon tempérament, ma santé, ma **taille**: je n'ai rien choisi. Tout m'a été donné. Quelqu'un a choisi pour moi.

   Mais peut-être étais-je trop petit pour être consulté, et trop inintelligent pour donner une décision sage: mais on aurait pu me consulter plus tard. Hélas! plus tard, j'étais esclave de toutes les données originelles de ma vie, j'étais fixé dans mon temps, mon pays, mon tempérament, mon éducation.

*j* ,.,                      Tous les choix décisifs et foncier.; ont été faits par un autre. Même dans l'ordre de ces choix qui viennent de notre Volonté, tout est-il venu de nous? Nous avons notre volonté et nous en sommes fiers: c'est bien. Sommes-nous vraiment nos

maîtres? N'y a-t-il pas une part de surprise? N'y a-t-il pas une pensée souveraine qui se joue avec force et suavité au milieu de nos spontanéités et qui ordonne et règle même, ou lassa à la fin, nos résistances? Jeux qui représentent notre liberté comme un équivalent d'indépendance sont des myopes.

Comme ce moi, ce qui est à moi, n'étant pas le moi, m'appartient peu! On me l'a donné sans prendre mon avis, on me le retirera demain sans me consulter.

Si cette dépendance est encore soulignée par ma pauvreté: je ne suis qu'une dépendance et une indigence. Je ne cessa d'emprunter autour de moi tout ce qui me soutient: ma vie physique, ma vie intellectuelle: la lumière, la nourriture, la vérité, ma vie si dépendante succomberait à chaque instant si je ne trouvais un appui autour de

Et d'où vient cette dépendance et cette pauvreté? De ce que je suis une créature. Etre créé, c'est être emprunté et mendier tout entier, c'est n'être rien en soi, c'est n'être que par le fait et la volonté d'un autre, c'est n'être qu'une dépendance. Et nous voyons aussitôt qu'il n'y a nul triomphe à nous enorgueillir. Il ne faut pas faire l'embarras: c'est ridicule. Est-ce que l'argent se révolte contre celui qui le pétrit? Elle pourrait le faire, elle ne vient pas de lui...

nous sommes de fort petites gens, nous sommes créatures. Et à la différence de Dieu qui est de nous au point à peine dire que nous sommes. Notre petitesse est infinie, créature, c'est être néant de soi, c'est n'avoir qu'un être limité emprunté, précaire, défaillant. C'est n'exister qu'à la condition d'être à tout instant maintenu par le Créateur.

Oh! regardons bien. "Assueti vilescent" (les choses auxquelles on s'est accoutumé paraissent viles). La régularité du bienfait ne doit pas nous



*aveugler sur la réalité* Ju bienfait. Il faut rompre les habitudes et, nous armant de toute notre foi et de toute notre raison, regarder ce que nous sommes et ce que constitue en nous l'être de créature, cette condition première, essentielle, foncière, sur laquelle tout le reste repose et s'appuie...

Les conséquences sont sans nombre et, dans notre vie surnaturelle, d'une importance décisive. Il manquera éternellement quelque chose à l'âme qui résolument en face de Dieu ne s'est point pénétrée de cette condition, et si nous nous souvenons que l'amour des Saints a été humole, nous comprendrons qu'il faut se défier de toute spiritualité, de tout amour qui n'aurait point d'abord jeté ses racines dans l'humilité et la dépendance absolue à l'égard de Dieu.

Application pratique: retourner toujours par la pensée à ce qui en nous vient de nous, et ce qui vient de Dieu.

d'est là la vraie forme de l'humilité: disposition foncière qui nous établit en face de Dieu dans la plénitude de notre appartenence. Le premier fruit de la contemplation de notre être de créature, c'est l'humilité largement et sagement entendue.

C'est la vraie source de la paix, le cette disposition d'esprit qui n'apporte en aucune de ses oeuvres rien d'ému, de précipité, de passionné. Dieu est Acte et il est paisible: ses actions extérieures ne laissent pas de ride ni le trace chez Lui...

C'est la vraie source de la docilité et de la dépendance...

J'ai parlé de petitesse. Mais voici que soudain la créature se relève de cette petitesse: Ne ressemble-t-elle pas au Fils de Dieu? Comme le

Fils de Dieu est une r-dation à son Père, la créature est aussi, elle, et toute, une relation à Dieu. Elle est toute à Dieu. Elle regarde Dieu.. Sa petitesse même est sa gloire:

Elle ne reçoit que de Dieu.

Elle n'est qu'à Lui.

Elle travaille avec Lui et pour Lui.

Elle accomplit sa volonté, et cela est sa fierté.

Les physiciens ont trouvé un mot pour marquer la fermeté de la créature à demeurer là où elle est, si on ne la met en mouvement; sa fermeté à continuer le mouvement qui lui a été communiqué. Je mot est "inertie".

Inertie est un mot. Au fond c'est la docilité de la créature à ne pas se départir de la volonté de Dieu. Elle demeure immobile si Dieu ne la met en mouvement; elle obéit à sa main lorsqu'elle la meut. Ainsi la création non seulement parla de Dieu, elle dicte à tout ce qui est créature son attitude. Elle obéit, elle ne fait qu'obéir.

nous sommes plus créatures que les autres, ayant plus reçu: si nous ne sommes pleinement dociles à Dieu, nous aurons à rougir devant toute la création.

CREATURE HIT-AIFS      L'oublions pas que notre dessein premier est de chercher en ce que nous sommes la loi de notre activité et le faire dériver notre action de notre définition même, nous pouvons mesurer déjà quelle serait la perfection et l'allure de notre vie, si elle s'inspirait seulement de cette conviction: je suis une créature. n'oublions pas la leçon et l'exemple que nous donne la création matérielle.

Poursuivons: Que suis-je? Une créature humaine. Et ceci est, dans la définition de ce que je suis, un élément considérable.

*La création* est à Dieu. Elle est une relation à Dieu, une dépendance de Dieu, une appartenance à Dieu, -fais elle n'en sait rien. C'est un grand enfant qui dort éternellement. L't dès lors **il n'y a pas de société réelle** entre Dieu et la création: car pour qu'il y ait société, il faut qu'il y ait entre les deux êtres qui entrent en relation, conscience et sympathie. Ou bien pour définir la société, il faut entre deux êtres un système continu de relations conscientes, de relations mutuelles, de relations bienveillantes. Un système continu et régulier. Il n'y a pas la société proprement dite entre un homme et moi parce que je l'ai rencontré une fois dans une gare ou un compartiment de chemin de fer. Il faut que le va-et-vient de relations qui s'établit entre ces deux êtres soit conscient et intelligent.

'/ . Il faut que les relations soient mutuelles\* allant de l'un à l'autre, de l'autre à l'un avec-intelligence.

B Enfin **il** faut que les relations **-e-ijnt** bienveillantes, sans quoi **il** y a **hostilité** et non société.

J'ajouterais volontiers: **il** convient que les relations soient en vue du bien, sans cela ce serait complicité plutôt que société.

Et si vous *me* demandez quelles sont les relations qui s'établissent entre Dieu et nous au titre de notre nature humaine, je vous **dirai**: laissez d'abord les relations reconnues précédemment qui sont impliquées par la création, mais conscientes, car la création ne le sait pas.

Je suis de Dieu : a Deo.	j
Je suis de par Dieu : per Deum.	J
Je suis soumis à Dieu : sub Deo.	
Je suis avec Dieu : cum Deo.	M
Je suis pour Dieu : ad Deum.	I S

ift c'est de ces relations conscientes entre Dieu et nous que naissent de nous vers Dieu: la docilité, la reconnaissance, la soumission, le respect, l'amour: oui, l'amour, puisque Dieu est notre fin.

La surabondance ici de ces points le vue m'oblige à les laisser à vos réflexions personnelles. Je remarque seulement que la nature humaine et l'intelligence nous ont été données pour reconnaître ces relations, ces liens, ces noeuds qui nous attachent à Dieu et définissent notre appartenance.

Tout ce qui nous entoure n'est point pour nous un spectacle, et Dieu n'a pas créé pour repaître notre curiosité et notre plaisir. La création est pour Dieu, "ad Deum", et nous la détournons de sa fin lorsque nous ne cherchons en elle que le plaisir. L'intelligence nous a été donnée pour apercevoir au fond des choses ce que les sens ne voient pas, pour atteindre au-delà des choses ce sans quoi Les choses ne seraient pas. C'est en vain que nous l'avons reçue si elle ne nous conduit à Dieu, et si elle ne nous maintient en Lui. Voyez: Est-ce que nous ne regarderions pas comme misérable et comme chétif un homme qui aurait été doué de la vue, mais qui, refusant d'en user, irait se heurter à tous les obstacles, se jeter dans toutes les fondrières, se briser contre les murailles, se précipiter dans tous les gouffres ouverts devant lui?

Je vais vous dire: Il y a près de nous, tout près de nous, là, à portée de nos lèvres, une Beauté infinie, nous avons l'intelligence pour

penser à elle. C'est la première Réalité, c'est la seule. *Nous faisons comme si Elle n'existait pas.* Lorsque nous serons sur le point de paraître devant Dieu, pour nous faire expier, même avant le purgatoire, notre inattention, Dieu nous dira : "J'ai vécu toute votre vie, tout près de vous, sans que vous ayez presque daigné vous apercevoir de moi."

Parca qua *je* suis une créature humaine, *j'entre* dans une famille déterminée de la création. Cette famille humaine à qui **j'**appartiens a sa physionomie très spéciale.

Elle seule a une histoire qui se poursuit, Elle est en voie de création.

d'est une espèce qui se compose d'individus sans nombre, mais de même sang, de même vie. Nous communions tous à l'unité de cette grande famille humaine.

Ah! Je ne suis pas seul au monde.

Que c'est beau, une grande famille, ans de ces familles de la noblesse où se *sont* transmises au cours de nombreuses générations la dignité, la vertu, la fidélité! Lais voyez la grande famille humaine, avec l'effort divi.. qui s'est emparé d'elle dès le commencement, avec cette vague de tendresse sortie du Coeur de Dieu, qui a soulevé l'un après l'autre tous les éléments de cette race unique, pour les porter, ceux qui auront bien voulu, jusqu'au trône de Dieu. Ah! qu'il se facile de croire, qu'il est facile de n'avoir pas même un doute ni une hésitation sur les choses de la foi. Quand je crois, je suis en communion de pensée avec tout ce qu'il y a eu, avec tout ce qu'il y aura au monde de pur, de grand, le généreux, d'intelligent: avec les Apôtres, les Docteurs, avec les Martyrs et les Vierges, avec la Vierge Marie. Je suis de leur famille, je suis de la Communion des Saints.

Parce que je suis de la nature humaine, je suis capable de porter le sacrifice, de supporter la souffrance et d'offrir à Dieu un sacrifice que nul ne peut lui offrir, si ce n'est moi et ma famille humaine. Les Anges peuvent être jaloux de nous: ils n'ont ni vierges, ni martyrs.

Enfin il y a quelque chose de plus. Hais ici la parole s'arrête, émue et troublée. Nous avons reconnu que la source pour nous de la joie souveraine, c'est que Dieu est. C'est vrai. Parce que je suis de la nature humaine, tout ce qui élève la nature humaine me grandit moi aussi. Je suis solidaire de ma famille, et lorsqu'une distinction est accordée à l'un de mes frères, l'honneur de cette distinction rejaillit sur moi. Or Dieu est entré dans ma famille, Dieu est de ma famille, Dieu est de mon sang, de ma race, de ma vie. Il y a là, au ciel, quelque part, non pas sur les marches du trône de Dieu, mais sur le trône de Dieu même, égal à Dieu, quelqu'un qui est de mon sang, qui est mon frère: c'est lui qui me l'a dit: "Vade ad fratres meos et dic eis: Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum." (Va vers mes frères et dis leur: Je remonte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu : Jean XX, 17).

CRÉATURE BAPTISÉE

Une créature

une créature humaine, in-

telligente. C'est bien. Soyez ce que vous êtes et vivez conformément à ces réalités qui sont en vous... Avons-nous fini avec ces réalités intérieures vers lesquelles se doit porter le regard de notre foi et selon lesquelles se doit ordonner notre vie? Nous commençons seulement.

Qui êtes-vous donc? Une créature baptisée. surnaturelle, devenue enfant de Dieu. Cette fois nous entrons dans l'infini: je ne dirai rien en regard de ce qui est.



KJ\*" "Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, nous dit S. Jean, ut **fili**i Dei nominemur et simus" (*Voyez* quelle charité le Père nous a témoignée que nous *soyons* appelés enfants de Dieu et que nous le soyons en effet : I.Jo.3, 1) .h'cus sommes *enfants* de Dieuj nous *en* avons le nom, nous *en* avons la **réalité**: on ne saurait être le fils de Dieu sans être né de Lui. Ce n'est pas une façon de dire, une métaphore gracieuse, une fiction aimable, une dénomination extérieure sans réalité profonde. Le baptême n'est pas une simple cérémonie. *Notre* adoption est réelle, intérieure; elle répond à la transformation de notre être et à l'infusion d'une vie nouvelle: sans *ce-lé*. Saint Jean n'aurait pas le droit de nous dire que nous portons le nom et la réalité d'enfants de Dieu. Cette transformation surnaturelle a un caractère si réel, intime et profond, que l'Apôtre Saint Paul peut nous dire: "Si qua in Christo nova creatura, vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova" (Quiconque est en J.C. est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées: *voyez*, tout est devenu nouveau : 2Cor.5, 17). Le Baptême a fait de nous un être tout neuf et qui n' a plus rien à démêler avec celui d'autrefois. Il y a eu changement d'état.

Peut-être dans l'exposé théologique des effets du baptême s'est-on borné trop souvent à ne voir que l'effacement du péché originel et la pureté dès lors créée en nous. A ne parler ainsi que de la souillure qui n'existe plus, peut-être court-on le risque de méconnaître en quoi consiste le péché originel) mais à coup sûr on s'expose au danger plus considérable de n'apercevoir dans le premier des Sacrements que ce qu'il détruit, non ce qu'il construit. Et pourtant ce qui est créé et construit en nous par la grâce baptismale, c'est la vie surnaturelle tout entière.

Toute granueur a été constituée au baptême. d'est ce jour—ll que, sans mérite, nous savons été portés dans la .société du Père, du Fils et au Saint—clspirit. Par conséquent tout ce qui est considérable dans notre vie remonte, chronologiquement, à une date où nous n'avions pas conscience et, comme dessein, à une date qui est l'éternité et le commencement de la vie de Dieu. Tout ce qui s'accomplit dans le temps n'est que l'indice affaibli, la manifestation pâlie d'uno splendeur qui est au-dessus U3s temps, -dos mots et des images. Tout ce qui nous en parle me semble devoir être accueilli avec reconnaissance et avec une sorte de naïveté...

Un petit enfant dort dans le calme de son berceau. Approchons: n'éveillez pas le petit enfant, ne dérangez pas les Anges qui veillent sur lui. Regardons dans l'âme de ce petit enfant. Un temple, un sanctuaire. Oh! que c'est beau, que c'est bien bâti! Le baptême réussit toujours, les baptisés ne sont jamais difformes, mais complètement constitués. \*.vez—vous remarqué l'empressement •lu Dieu dans la constitution de l'être surnaturel en ce petit enfant?

il porta silencieusement son trésor.  
Quel trésor?

Dans les profondeurs de son, âme: la grande Dieu, le principe d'une vie nouvelle qui n'est comparable qu'avec la vie de Dieu: "divinae consors factus naturae" (devenu participant de la nature divine : cf. 2.Petr.1,4). Si cet enfant venait à mourir, il se présenterait aussitôt en Paradis comme chez lui: "C'est chez Dieu, ici? Alors c'est chez moi. Je voudrais bien voir Dieu, mon Père, et la Sainte Vierge Marie, et Jésus mon frère aîné!" Et vous croyez que les Anges de Dieu l'écarteront en lui disant qu'il est trop petit? Ils le conduiront eux-mêmes au sanctuaire de Dieu et lui apprendront à faire sa révérence. Ah! l'heureux petit enfant!

h'



Avec la grâce sanctifiante, les facultés proportionnées :

- La foi, intelligence surnaturelle qui lui fait soerceivevoir Dieu.
- la charité, volonté surnaturelle qui lui fait aimer Dieu.
- *l'espérance*, parce que ce petit enfant Qui est né doit naître encore, son vrai "dhs natalis" n'est point venu: une garantie que *à ciel* est pour lui: "Si filii et haeredes" (Si nous sommes fils, nous sommes aussi héritiers : Rem. , 17).
- toutes les vertus morales surnaturelles: le petit chrétien ne se développera point comme un philosophe dont les richesses viennent de l'extérieur.

~~Il~~ . - ~~Il~~ ~~les~~ ~~du~~ ~~Saint-Esprit~~, ces docilités et cilités internes à obéir aux motions u. ~~l'~~Esprit de Dieu, dans les circonstances ~~-~~éroïque où la vertu ne suffit pas.

L'être surnaturel est comrlctement constitué. Ainsi ce petit enfant peut devenir un docteur, un évêque, une vierge, ur. a? ;re. un martyr. Toutes les virtualités, toutes les énergies divines sont en lui. Toutes peut-être n.^ se développeront pas, mais dans l'étencuv le son caractère baptismal, Dieu trouvera ?uoi le mettre à la hauteur de toute missiez. Il n'y aura plus lieu de s'étonner. C'est au tour du baptese qu'il aurait fallu s'étonner! e ce jour-là tout est de-enu régulier, tout, surtout l'extraordinaire. Pour ce petit enfant, toutes les tendresses de ,ieu, toutes las confiances de Dieu, toutes les complaisances de Dieu.

Est-ce tout? *Non. Ah!* il s'éveille, le petit enfant: ne voyez-vous pas ces yeux-là: il y a de la caresse, de la candeur, de la pureté, mais il y a le reflet de l'infini, il y a Dieu là. Il y a les traits de l'enfant de Bethléem.

Si nous regardions attentivement: le  
Père, le Fils et le Saint-Esprit dans ce sanctu-  
aire de lumière. Dieu est présent dans l'âme  
comme le bien de l'âme,  
comme la lumière de l'âme,  
comme sa beauté,  
comme son bien et sa propriété.

maane.       vrai temple de Dieu est l'âme net  
séjour réel   une habitation substan-  
tielle

Evitons ici surtout de croire à des  
artifices de langage. Ah! je le sais trop bien  
nous ne sommes pas braves. Nous avons peur de  
notre grandeur, et les hauteurs nous donnent le  
vertige. Nous voudrions y échapper, tant les  
responsabilités nous effraient; il est presque  
■Inar.t d'avoir été aimés de la sorte, et, par  
l'amour de notre Dieu, portés si haut, -^ais ces  
timidités et ces terreurs ne me semblent pas un  
motif suffisant pour atténuer l'écœurement de  
-ieu, ni pour humilier sa tendresse^ r choses  
se mesurent à leur être propre non à notre ou-  
sillanimit

Si nous nous étions maintenus dans la  
raîcheur de notre baptême, de plain pied nous  
eussions vécu face-à-face avec Dieu, Nous avons  
ressuscité ce qui était mort au lieu de le main-

la volonté lâche,  
le cœur égoïste ou encombré.  
Il faut donc que, par la mortification, c'est-à-  
dire par la répression généreuse de tout ce qui  
est désordonné, nous réduisions toute cette  
plèbe révolutionnaire que nous portons en nous.  
Il faut nous renouveler, retourner à l'harmonie  
de notre baptême: mieux que cela, retourner au-  
tant qu'il se peut, à l'homme de la justice ori-

*ginelle. fût puisque nous portons Dieu, il faut rétablir l'ordre, l'harmonie, la hiérarchie normale qu'on nous: Dieu le premier, Dieu l'unique. Si l'âme lui est pleinement soumise, elle se soumet tout le reste. -*

La pleine possession  
de notre *intelligence* par la *foi*  
de notre *volonté* par l'espérance  
de notre cœur par la charité.

*Avec un peu de foi et d'amour, il serait facile de voir bientôt que notre vie ne ressemble à rien de créé, et que le Cœur de Dieu même n'a rien pu composer qui fût plus tendre plus grand et plus doux.*

4

L'ÂME DE DIEU, SOURCE DE LA CRÉATURE  
TOUT CE QUE VOUS ÊTES. Créature intelligente baptisée,  
*élevée à la taille de Dieu et entrant dans le cercle des Personnes divines et de leurs éternelles relations: nous traînons avec nous la chaîne formée par ces anneaux successivement soudés les uns aux autres. Chacun nous attache à Dieu. Je n'y avais point pensé d'abord: J'avais vu simplement dans ces divers êtres sur lesquels notre attention s'est portée: les assises superposées de notre édifice spirituel, et moi: dessein avait été de les reconnaître avec vous, afin de recueillir de chacune de ces contemplations l'indication précise des vertus spéciales auxquelles nous engage et nous compromet l'être de créature élevée à l'ordre surnaturel. Ce n'est qu'à la réflexion que je me suis aperçu que chacune de ces réalités internes reconnues en nous constituaient un mode d'appartenance à Dieu plus étroit: appartenance d'empire et de domaine absolu. Appartenance d'illustration et de lumière. Appartenance de charité et de tendresse.*

- A la base pre-nière des choses, il y a ■  
une tendresse vivante, une tendresse infinie, une .1  
tendresse incréée. Le premier anneau de l'âtre I  
est une charité infinie qui ne sait qu'aimer: 1  
"Sic enim Deus dilexit..." : Il n'y a 1  
au monde qu'un seul mystère. Est-ce le Mystère de il  
la Très Sainte Trinité? Non, il est normal que  
Dieu soit au-dessus le ma pensée et des eipé- il  
riences qui ont formé ma pensée; il est normal ]  
que Dieu ne ressemble ni au monde, ni à moi. Il 11.  
est normal, et cela seul est nécessaire, que Dieu  
soit Un en trois Personnes. "

Est-ce le Llystère de l'incarnation? 'Zais ' »  
il est explicable et on lui trouve une raison, il  
est rendu intelligible si Dieu aime. 4S

L'Eucharistie, l'Eternité, l'Eglise, 3  
tout cela est mystère, mais tout cela est expli-  
cable si Dieu aime, s'il aime et s'il agit an 39  
Dieu. Et c'est pour cela«que Saint Jean donne 'n|  
ocr.-ê le premier acte de foi de la vie chrétienne  
cett.? croyance à l'amour de Dieu pour nous: "St nos  
cognovimus et credidimus caritati quam habet Detis '  
in nobis" (Et nous, nous avons connu l'amour que  
Dina a pour nous et nous y avons cru : I.Jo.4,16).

lais nous n'avons fait que reculer la  
uifficulté. car nous ne savons pas pourquoi Dieu  
aime. Est-ce que nous sommes dignes d'être aimés,  
d'être aimés de Dieu? Est-ce que Dieu est soli-  
taire? Est-ce qu'il n'est pas heureux? Est-ce que  
chez Lui il existe un besoin d'aimer et de se don-  
ner. Je ne sais rien de tout cela. Dieu me le dira  
quelque jour, s'il le veut. 3n attendant, je sais  
que Dieu nous aime. Cela suffit, et il aime à la  
folie: "Propter nimiam caritatem suam qua dilexit  
nes" (à cause de l'excès d'amour que Dieu a pour  
nous : Eph.2,4).

Il est vrai, et tout s'explique si Dieu aime: mais cet amour de Dieu qui est l'explication de tout n'a pas, lui, d'explication. L'amour de Dieu ressemble à l'Etre de Dieu, il est calqué sur lui. Comme l'Etre de Dieu, l'Amour de Dieu est de lui seul: "a se". A le bien prendre, cela est infiniment doux- Cela nous fait aimer notre néant, notre être de créature, passionément. Car aujourd'hui, si vous m'aimez, mon Dieu, c'est sans doute à raison de la Beauté de votre Fils que vous m'avez donnée et que vous voyez en moi; mais cette heure de votre éternité et de votre vie sans heures où vous m'avez aimé, choisi, prédestiné, et, par votre pensée et votre vouloir, porté jusque dans la lignée et la vie de votre Fils; à cette heure-là, mon Dieu, je n'avais ni charme, ni beauté, ni réalité d'aucune sorte. Bien de moi n'a pu motiver, ni justifier, ni solliciter votre amour. Et s'il faut vous dire mon Dieu très grand et très aimé s'il faut vous dire toute ma pensée dut mon coeur se déchirer en vous le disant j'aime ce néant, j'aime passionément et à la folie ce néant dont vous m'avez tiré et qui demeure mon seul tien, eu en moi une beauté, un charme, un ou de réalité votre amour eût moins ressemblé à ce que vous êtes: il eût été moins gracieux, vains indépendant, moins Vous. Vais maintenant Je le sais, dans tout votre amour, il n'y a que Vous: je ne suis la chose que de Vous seul. Il que Vous tout seul dans l'amour que vous avez pour moi, et c'est pour cela même que votre amour demeure inexplicable. La Tendresse et Vous c'est tout un; c'est pour cela que votre Tenure se n'est pas causée et c'est pour cela qu'elle est incompréhensible. J'aime mon néant premier parce que je vous aime. Et volontiers je demanderais à Notre-Dame et Mère qu'Elle me prêtât son Cantique pour vous dire:

"Magnificat anima mea Dominum et exsultavit. ...  
 "Quia respexit humilitatem ancillae suae..."

## II. NOTRE FIN : L'UNION A DIEU PAR -NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

QUELLE EST NOTRE FUI ? La seule question qui  
-----existe pour moi est  
celle-ci: Qa'est-ce que  
Dieu veut le moi? Quelle son intention sur moi?  
Il a réglé ma destinée: Quelle est, dans la pen-  
sée et le vouloir de Dieu, la fin et le but der-  
nier de ma vie?

C'est chose très simple, me direz-vous;  
je suis et j'existe pour la gloire de Dieu. C'est  
la fin de toute créature.

En effet c'est la glorieuse condition  
de toute créature. Votre réponse est vraie et  
j'en conviens. C'est la fin de toute créature,  
et puisque je suis aussi une créature, c'est aussi  
ma fin. Mais votre réponse ne me suffit pas. Ce  
n'est pas la fin de la création que je voudrais  
savoir: c'est ma fin à moi.

-Mais, puisque vous êtes une créature!

-Il est vrai, mais une créature intelligente,  
et, en me donnant l'intelligence, Dieu sans doute  
a voulu pour moi quelque chose de spécial. Il a  
eu une intention, peut-être une ambition pour moi:  
quelle est cette intention?

Dieu m'a créé pour le bonheur, pour être  
heureux, pour la félicité, pour la béatitude.

Eh bien! voici une précision utile,  
Mais vous voyez bien par cette précision même que  
j'accepte, que la fin de la création dans son en-  
semble et la fin de la nature intelligente ne se



*confondent* pas: la création matériel le ne saurait ôtre heureuse. On n'est heureux que lorsqu'on est doué pour cela, et quand on peut ressentir le bonheur.

Cela est vrai, nous sommes faits pour ôtre heureux. Dieu a placé dans mori coeur un désir que je ne saurais bannir, ni éteindre, un désir do nature auquel il ne peut mentir. Il a fait bien mieux encore: il m'a divinement enseigné, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, les moyons d'être pleinement heureux, éternellement heureux. Dès la première heure de sa prédication, il m'a enseigné les procédés authentiques du bonheur: les Béatitudes. N'est-ce pas aussi l'objet du premier des Psaumes?

Je ne demande pas mieux que d'etre heureux: le bonheur, ça ne se refuse pas. Mais encore faudrait-il savoir la nature et la qualité de ce bonheur. Non seulement parce qu'il y a telles choses qui s'appellent bonheur et dont je ne voudrais à aucun prix, mais pour une raison plus profonde et que je veux vous dire le plus clairement que je pourrai.

Je ne fais pas fi du bonheur. Je sais et j'espère que' je serai heureux si mes actes sont bons et agréés de'Dieu. Mais ce qui m'empêche de regarder le bonheur comme ma fin, c'est que je vois clairement une hypothèse, une condition possible où ma fin ne serait pas le bonheur. Dieu n'à point, en dehors de sa promesse, de dette envers nous. Et voici l'ordre des choses qui aurait pu exister: -ne craignez pas, ce n'est qu'une hypothèse- après trente ou quarante ans de vie sur terre, Dieu aurait pu laisser retomber nos âmes dans le néant.

Notre devoir eût été le même.

Nous n'aurions pas eu de salaire éternel.

Nous n'aurions pas eu ce salaire qui est Dieu. Et nous serions descendu dans notre néant en disant à Dieu: "Nous sommes des serviteurs inutiles: ce que nous devons faire, nous l'avons fait." Notre fin, c'eût été le bonheur de servir Dieu pendant les trente ou quarante années de notre vie. Notre devoir eût été le même.

-lais c'est une vie d'esclave!

-Eh! Que sommes-nous devant Dieu comme créatures? Dieu est-il redevable sauf promesse? Et Dieu est-il redevable de Lui tout entier?

Ouf, nous avons été créés pour le bonheur, mais pour le bonheur que Dieu propose et qu'il promet. Dans notre condition de créature, tout sera libéralité de la part de Dieu.

lais pourquoi nous soumettre à ce long voyage d'exploration, alors que la formule a été fixée depuis longtemps dans une phrase bien connue: "Creatus est homo ad hunc finem ut Dominum Deum suum laudet, revereatur, ei que serviens tandem salvus fiat" (L'homme a été créé pour cette fin: louer le Seigneur son Dieu, le révéler, et, en le servant, obtenir le salut).

Cela est vrai. mais je suis difficile à satisfaire. C'est là la fin et en même temps le devoir d'un homme, d'une nature intelligente: mais je suis créature baptisée. Je ne puis plus être traité par les formules ordinaires. Mon baptême m'a fait une situation. C'est quelque chose que mon baptême!

Oui, la formule est pauvre, il y a trop peu.

Elle est aussi trop riche: car ce que je cherche, c'est ma fin, ce n'est pas mon devoir. Je sais bien que mon devoir est étroitement lié à ma fin: le chemin et le terme. Et je vous assure que je ne veux pas me dérober à mon devoir, ni



•n'en distraire, mais enfin c'est ma fin précise quo *je veux* connaître **L'**intention de Dieu sur moi. *Le jour où je le saurai, j 'y conformerai ma vie.*

Demandons à Dieu: "*Seigneur, je vous demande la lumière. Nous ne savons rien que de Vous et par Vous. Vous avez dû nous le dire. Vous ne vous dérobez jamais dans les choses nécessaires. fût ici, c'est chose nécessaire, Car enfin c'est par mes actes que je dois atteindre ma fin; et comment me sera-t-il possible d'orienter et d'ordonner mes actes vers cette fin si je ne la connais pas? fût comment la connaîtrai-je, si vous ne me la dites pas? Comment suivrai-je le chemin si je ne connaissais pas le terme?*"

Ma fin, est-ce mon salut? Oui, à coup sûr. liais je ne sais pas en quoi consiste mon salut. Et puis c'est mon salut. Il est question de moi un peu trop. Est-ce que je suis pour moi ou pour vous Seigneur? Tout à **L'**heure on me **di-** oire, je le trouvais austère, parce qu'il me semblait être trop oublié. Mais maintenant qu'on me **dit:** mon salut, pardonnez-moi, mon Dieu, **il** me semble cette fois qu'on vous oublie trop.

Allons, **il** faut vous satisfaire: la fin a été nettement déterminée par **L'**Apôtre lorsqu'il a dit: "*Haec est voluntas Dei sanctificatio vestra*" (La volonté de Dieu est votre sanctification) : la voilà, la volonté de Dieu que vous cherchez!

Mais c'est la même difficulté! Ma sanctification. Il n'est parlé que de moi. Vous me **di-**rez: mais telle est la volonté de Dieu. Je suis de votre avis. Mais aussi la volonté de Dieu est que je ne mente pas, que je ne vole pas, que je ne fasse pas de faux témoignages et pourtant, tout cela n'est pas ma fin, ce n'est pas **L'in-**

tention dernière, ce n'est pas l'intention définitive de Dieu sur moi; et ce que je veux savoir, c'est la volonté de Dieu qui me marque et me signale ma fin dans son absolue souveraineté.

DIEU AVEC NOUS

---

Une parole de la Sagesse divine  
va nous éclairer; l'histoire  
surnaturelle en est le commen-  
taire: "Deliciae meae esse cum  
filiis hominum" (Les délices sont d'être avec les  
enfants des hommes). - '■■\*'.\*>\$,.IB

Lion Dieu, est-ce donc que quelque chose  
vous manque et que votre bonheur soit d'être avec  
nous? 'r ■

Il y a dans le caractère et le tempé-  
rament de Dieu des chose qui sont inexplicables,  
Dieu est heureux, -éternellement immuablement  
heureux. Il semble pourtant que Dieu ne soit heu-  
reux que lorsqu'il est avec nous. Toute l'histoi-  
re surnaturelle nous montre l'effort de Dieu pour  
se tenir en contact avec nous. Nous voyons dans  
la Genèse que, l'après-midi, à la brise du jour,  
il descendait vers sa créature, et comme si la  
conversation des Trois Personnes divines, comme  
si la société des Anges ne lui suffisait plus,  
il descendait et s'entretenait doucement avec sa  
créature. Et l'on voit bien, en lisant attentive-  
ment la Sainte Ecriture, que chez le Seigneur  
c'était une accoutumance et que l'après-midi du  
Seigneur n'aurait pas été parfaitement heureuse  
s'il n'avait pas eu le loisir de s'entretenir a-  
vec sa créature privilégiée. Le péché ne change  
rien, encore qu'il bouleverse bien des choses; le  
péché ne change rien à ces habitudes du Seigneur.  
On voit qu'il fait consister la perfection à vivre  
avec Lui. Lorsqu'il résumé la vie des Patriarches  
prodige de sainteté il dit: "Ambulavit cum Deo"

(il marcha avec Dieu), et cette formule s'accroît, se précise encore davantage lorsqu'il s'adresse à Abraham: "Ambula coram me et esto perfectus" (Marche en ma présence et sois parfait).

Toute l'histoire de l'humanité se constitue d'efforts du Seigneur pour nous être plus voisin, plus intime. L'Incarnation, c'est bien cela: Dieu avec nous. Dieu se faisant l'un de nous, prenant une nature humaine, un corps comme le notre, une âme soeur de la nôtre, et demandant à la créature une place chez elle; Dieu lui-même, revêtu d'une nature humaine, venant s'asseoir au milieu de nous, au foyer de sa création.

L'Incarnation, c'est Dieu avec nous. Mais le Seigneur ne s'est pas borné à cette étape, il en a franchi une autre: l'Eucharistie. L'Incarnation n'a eu lieu qu'une fois: il n'y avait qu'un groupe d'hommes qui pouvait faire connaissance avec l'Incarnation, tandis que l'Eucharistie - Dieu soit à jamais béni. - c'est encore l'Incarnation, mais c'est l'Incarnation pour chacun de nous, l'Incarnation étendue à tous les âges, se prolongeant indéfiniment de manière à devenir le bien et la vie de chacun. Si le Seigneur s'était borné à ses trente ans sur la terre, j'aurais considéré l'Incarnation comme un bienfait incomparable. Mais au fond de mon cœur j'aurais gardé une sorte d'envie intime pour ceux qui auraient eu le privilège d'être à côté du Seigneur de voir, de toucher le Seigneur. Ce sentiment n'existe pas. Dieu est mien. L'Incarnation est mienne. Dieu, grâce à l'Eucharistie est le bien de tous et de chacun. Dieu, le Fils de Dieu, là, tout près de nous, en nos mains, en notre cœur. Et cela partout, et durant des siècles; avec profusion, avec prodigalité. Nous avons Bethléem, et Nazareth, et le Calvaire. Nous y sommes tellement accoutumés que nous, n'y pensons plus.

Est-ce que nous ne voyons pas vers quel but convergent toutes choses? Il aurait suffi de regarder au dénouement; l'Eternité, ce sera encore Dieu avec nous: "Ecce tabernaculum Dei cura hominibus, et habitabit cura eis; et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus" (Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et lui-même sera leur Dieu avec eux : Apec. 21,1). Etre avec Dieu, voir Dieu, aimer Dieu, jouir de Dieu éternelleraient ' "Ego ero merces magna nimis" : je serai moi-même votre bonheur. Et votre bonheur sera d'être unis

Une vérité nous est acquise, la plus précieuse de toutes les vérités pratiques. Je sais ce que Dieu veut de moi. Je sais que son intention, son ambition sur moi, c'est que je lui sois uni éternellement. Il le veut souverainement il le veut efficacement. Ah! Voilà une fin dans laquelle nous sommes réunis, Dieu et moi, et j'en n'ai plus de scrupules, car je vois que là se rejoignent toutes les formules que nous avons écartées: la gloire de Dieu, mon bonheur, mon salut, ma sanctification. La fin de la vie chrétienne, c'est l'union à Dieu, et l'on peut résumer dans cette union toute l'histoire surnaturelle de l'humanité comme l'histoire personnelle de chaque âme. '3

PAR NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

Ce n'est pas tout. Il nous faut entrer

s un expose plus complet du dessein de Dieu. Il nous faut contempler le plan divin dans toute son incomparable beauté.



Ce n'est pas qui? la glorieuse vie de Dieu ne se suffise: pourtant la Tendresse infinie a voulu se répandre, elle a voulu ramener tout à Elle, afin que ce qui est le bonheur de Dieu devînt le bonheur de tous les enfants de Dieu. Cette famille créée qui s'appelle la Trinité a voulu s'élargir en quelque sorte et ouvrir ses rangs à la famille créée qui s'appelle l'humanité. Et voici quelle a été la méthode et l'industrie de ce Dieu de qui viennent toutes choses, vers qui vont toutes choses. Saint Augustin l'a résumé en quelques mots: "Est homini itor ad Deum per Hominem Deum" (L'Homme-Dieu est la voie de l'homme vers Dieu).

De par notre nature, nous n'étions pas, nous, de ce monde de Dieu. Pour nous y amener. Dieu n'a pas voulu se servir d'un moyen, d'un procédé-quelconque. Chose admirable! Il voulut un moyen dans lequel la fin elle-même qu'il poursuivait se trouvât impliquée déjà. Il avait un Fils. Il voulait amener à la gloire nombre d'autres fils. Pourquoi il le voulut, je ne sais pas: si ce n'est parce qu'il est digne de l'infinie Bonté de s'incliner vers l'infiniment petit, liais enfin il l'a voulu. Ce qu'il a vu tout d'abord, ce qui l'a déterminé à teut le reste, ce pourquoi il a créé, ce pourquoi il est sorti de son éternel repos, c'est ce dessein premier de se créer une famille de fils qui vécussent heureux dans son sein durant toute l'éternité, c'est de transporter la famille humaine dans la famille même de Dieu. Il a voulu que son bonheur fût notre bonheur, sa gloire notre gloire, sa vie notre vie, éternellement. Il a voulu que nous eussions là, dans son sein, notre place de droit. Nous donner sa vie, se donner à nous comme cadeau, comme une aumône, comme une récompense même, ne lui suffisait pas: il a désiré que chez lui nous fussons chez nous, que nous eussions un titre réel, un titre rigoureux, un droit sur Lui. Lorsque

nous disons ces choses, nous sentions délirer et les mots tremblent sur nos lèvres: "Propter quod cum esset Deus, cujus naturae non sumus, factus est homo ut in illo esset vitis natura humana, cujus et no.s homines palmites esse possemus" (Comme il était Dieu et que nous n'étions pas de sa nature, il s'est fait homme, afin qu'en lui la nature humaine soit la vigne dont nous puissons, nous, les hommes, être les branches : St Augustin).

Sans cesser d'être le Fils de Dieu, le Verbe s'est fait le fils de l'homme, il est devenu Médiateur. Non pas seulement avocat, ambassadeur, intercesseur, mais Médiateur de nature, unissant en lui par un lien plus fort que la mort et qui no sera jamais brisé, les deux natures qu'il s'agit de concilier et de réunir. Et les hommes ne sont pas pour le Verbe Incarné des êtres extérieurs à lui; ils lui sont semblables, je le sais; ils lui sont agréables, je le sais; ils sont sanctifiés par lui, je le sais; mais tout cela est trop peu: ils sont quelque chose de lui, intégrés en lui: sans cesser d'être lui, le Seigneur est composé de nous. Encore une fois, telle a été la première pensée de Dieu: faire entrer l'humanité dans la famille divine, et l'y faire entrer de droit, comme chez elle, ot comme appartenant à son Fils unique. Il n'y a qu'un Fils de Dieu, et on ne devient réellement fils de Dieu que par une insertion vitale en lui. On ne saurait être enfant de Dieu sans communier à la filiation de Celui qui est venu pour être le Premier-né de beaucoup de frères: "ut sit ipse primogenitus in multis fratribus". Le Verbe InQâhhs est médiateur, médiateur unique, médiateur universel, complet et éternel. Il est pour nous la Voie, la Vérité et la Vie: et nul ne va au Père que par lui. C'est en Jésus-Christ, comme portés dans son Mystère, comme plongés dans sa plénitude, que nous sommes fils et agréés de Dieu.

Λ

Nous sommes donc» à Dieu parce que nous sommes unis, attachés vitalement à N.S.J.C. qui nous donne la vie comme Dieu, qui nous donne sa vie comme Homme-Dieu. Nous sommes donc unis à Dieu parce qu'il est Dieu- et parce que, par Lui, nous entrons dans le monde et la famille de Dieu: "per Jesum Christum" : nous ne' sommes fils de Dieu que par Lui, mais surtout nous ne sommes fils de Dieu qu'en Lui, par une communion réelle à sa vie, par l'adhésion vitale à Lui: "Per Ipsu et cum Ipso et in Ipsc" : Notre-Seigneur est médiateur de filiation  
filiation: "Et de plenitudine ejus omnes nos accepimus" : nous recevons tous de cette plénitude. nous\* participons à cette mais sans en sortir et sans que aorte de cote plénitude ce que nous en recevons Nous recevons cette filiation. nous demeurons en elle; plus nous'la recevons plus nous y sommes enfoncés. Nous sommes un avec et dans la source à'ou nous recevons. Car c'est en N.S.J.C et'dans la mesure de notre unité avec Lui que nous possédons la sainteté, la sainteté qui en nous prend la forme de filiation. Tous les termes sont faillés.  
est constant ou moins que la vie surnaturelle se ramène à la communion vivante à N.S.J.C  
à la communion vivante  
à la communion à la vie de N. 3. 1'. 3

VERS 'UNION PARFAITE Ce n'est pas seulement  
se  
réalise, cette union à  
>.S.J>C. et par lui à Dieu  
Sans rien méconnaître! de l'exactitude du point  
de vue où se mettent les Auteurs spirituels  
lorsqu'ils nous parlent d? notre fin comme d'un  
but à atteindre nous avons le devoir de noter  
pourtant que la vie surnaturelle une fois acqui-  
sa l'union avec N.3.J.C une fois réalisée au

"baptême, nous agissons moins vers une fin à laquelle nous tendons que sous une influence divine, réelle, vivante. Le terme définit le chemin, le chemin est déjà éclairé par la splendeur du terme. Je comprends ce que doit être ma vie: **L'**union a été réalisée au baptême; **il** ne s'agit pas de la conquérir, mais de la maintenir et de **L'**exercer. Tout n'est point fini au baptême. Nous ne sommes pas créés et mis au monde pour nous sauver. Nous sommes sauvés. Nous sommes chrétiens et baptisés pour développer ce germe qui est en nous. **Il** faut grandir. Grandir est la seule loi, et le procédé pour grandir, c'est de développer ce que nous sommes; et le moyen de développer ce que nous sommes, c'est d'agir conformément à **L'**être que nous avons reçu au baptême: "Vivere naturae convenienter oportet": Etre ce que nous sommes, vivre d'une façon digne de notre vocation. Etre conséquent, être logique, prendre au sérieux notre appartenance au Christ, appartenir réellement par notre pensée, notre **■**couloir, notre amour, notre activité à Celui qui est notre Vie. Par le baptême nous sommes devenus fils de Dieu. Puissions-nous n'être que cela! Tout serait bien si nous étions tout fils, si nous n'étions que fils, si nous étions tout à Celui qui est tout à Dieu. L'unique devoir, l'unique travail de notre vie est d'aller de l'union initiale du baptême à cette union parfaite où non seulement le Christ" est en nous. mais où **il** n'y a plus que le Christ en nous: "Omnia et in omnibus Christus... Ut sit Deus omnia in omnibus" : Pour que Dieu soit tout en tous dans **L'**éternité, que le Seigneur dès maintenant soit tout en nous tous. **Il** est le Fils de Dieu. **Il** est Dieu et nous sommes en Lui. Ah! Que la vie est simple et douce, et comme toute pensée et toute parole s'arrête émue, joyeuse, éperdue et comme ravie dans la conscience de notre bonheur commencé...



### III. NOTRE ACTIVITE SURNATURELLE

Nous ne remarquerons jamais trop l'importance universelle de l'action ni la rigueur de la loi qui nous l'impose. Ce n'est pas seulement la vie, c'est l'être même qui est pour l'action, par l'action. Avons-nous jamais songé à ce que serait pour nous un être qui n'agirait pas. Il ne serait pas pour nous. On n'en pourrait rien dire. Il serait l'équivalent du néant. Tout être est défini par son action: "A fructibus eorum cognoscetis eos" (C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez : Mt.7,16).

L'activité traduit et exprime la vie. Elle en est tout à la fois l'indice et le fruit dernier: l'indice, puisque c'est à l'action que l'on reconnaît la vie: le fruit, puisque la béatitude et le repos de l'être consistent encore dans une action, dans l'action la plus haute devant l'objet le plus éminent.

Il faut donc reconnaître que la vie surnaturelle n'est pas toute donnée, toute venant de Dieu, toute passivement acceptée sans que le chrétien lui-même eût rien-à faire de ce trésor qu'il a reçu.

Toute vie a des facultés qui lui sont propres, des activités qui sont à sa taille, de énergies qui lussent proportionnées. La vie chrétienne n'échappe à cette loi, et nous avons nommé déjà les facultés surnaturelles en qui elle s'exerce: la foi, l'espérance et la charité.

Lorsqu'il s'est emparé de notre être dans l'ordre surnaturel, Dieu l'a pris tout d'abord par les sommets. A la différence de l'enne-



mi qui, dès la première tentation, excite et provoque la sensibilité, sollicite par les attraites de la concupiscence et de la chair, le Dieu qui veut notre grandeur, nous saâcit par nos parties hautes, l'intelligence, la volonté, l'attachement de l'âme, à tel point que les activités de notre vie surnaturelle semblent calquées sur nos énergies spirituelles qu'elles transforment et introduisent dans un monde nouveau. Une fois de plus, remarquons l'évidente symétrie qui unit notre foi à notre intelligence, notre espérance à notre volonté, notre charité à cet amour premier qui donne le branle à toute notre vie, le coeur. Le dessein de Dieu étant de nous faire entrer en société, en alliance, en amitié avec lui, cette amitié qui consiste dans la charité surnaturelle entraînait comme conditions et comme fruits

l'unité de pensée ou la foi,  
l'unité de vouloir ou l'espérance.

LA FOI, COMIUNION A

Là PENSEE DE DIEU

Ainsi notre vie surnaturelle est douée de son activité propre. Et d'abord, nous portons en nous, nous baptisés, achevant, transformant, couronnant notre raison naturelle, une intelligence surnaturelle, un principe de connaissance et de discernement supérieur. "Fide intelligimus": Comme l'intelligence naturelle vient au secours des sens pour nous faire apercevoir toute la portion de réalité qui leur échappe, l'intelligence surnaturelle ou la foi supplée en nous à ce que l'intelligence de nature ne nous révèle pas: "Praestet fides supplementum" (La foi fournit un supplément) : un supplément d'étendue, un supplément de certitude, un supplément de sécurité, Je sais par ma foi, des vérités que Dieu seul sait, je sais le secret de la Providence de Dieu et le système de sa Vie.

*C'est en vertu* d'une loi commune à la nature et à la grâce que tout commence par l'intelligence. Dieu a commencé aussi par la lumière son oeuvre créatrice.

Toute vie commence par un acte de déférence intellectuelle, même notre vie naturelle. Nous sommes réellement dès ûtres enseignés. A l'origine, nous sommes de nature confiante et docile, et c'est providentiel. Si l'enfant ne s'en rapportait à sa mère, l'élève à son maître, le chrétien à l'Eglise, si on commençait par une disposition critique, par l'esprit de doute,, aucune vie ne serait possible, parce que tout recommencerait avec chaque individu. Nous héritons, nous bénéficions, grâce à notre docilité même, de toute la richesse intellectuelle acquise avant nous.

Il y a un Maître : "Unus Magister vester Christus" (Un seul Maître pour vous, le Christ : Mt.23,8). Il est compétent, lui, il sait: "Deum nemo vidit unquam. Unigenitus qui est in sinu Patris, ipse enarravit" (Dieu, personne ne l'a jamais vu. Le Fils Unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a fait connaître : Jo.1,18). Il est le seul à pouvoir m'enseigner Dieu et les choses divines. L'n m'enseignant des choses qu'il sait seul, que nous ignorerions sans lui, loin d'humilier ma pensée, il l'élève. Si cela qui est élémentaire m'a de tout temps rendu .inintelligibles les expressions courantes: la foi est l'humiliation de notre raison, l'épreuve de notre raison. Qu'il y ait peur l'intelligence même naturelle une vraie déchéance et une profonde humiliation à épouser la pensée du journal quotidien, à s'engouer du système philosophique du jour, à suivre aveuglément des directions d'intellectuels sans compétence, sans mission, sans autorité, je l'admets et je le comprends volontiers^ mais entrer en communion de pensée avec Dieu n'a rien du tout qui déshonore.

foi en nous et son exercice essentiel n'est pas en effet seulement de penser à Dieu ce qui dans vie est déjà une grande sagesse, une règle morale, un élément de perfection, et en plus un acte de haute intelligence, puisque l'intelligence consiste à prendre contact avec la réalité; or, il n'est point de réalité plus haute que Dieu, il n'en est pas de plus intime; et c'est avoir reçu en vain l'âme et l'intelligence que d'être près de Dieu, d'avoir tout reçu de Dieu, et de l'ignorer.

Mais enfin l'exercice de notre foi, le cette activité première qui, selon l'enseignement de l'Eglise, est à la fois la cause, la racine, le fondement de notre vie surnaturelle, l'exercice de notre foi ne consiste pas simplement à penser à Dieu, à l'avoir comme objet de notre pensée, mais bien plus à penser comme Dieu, à l'avoir par conséquent comme exemplaire, comme lumière, comme règle et mesure de notre pensée. Essentiellement notre foi, notre intelligence surnaturelle est en nous la faculté de penser comme Dieu Prenons l'expression dans sa rigueur et son ténacité: Pen

au sujet (lesquelles Dieu nous a dit sa pensée, être à l'unisson avec lui, accorder notre pensée sur la sienne, affirmer là où il affirme, dire non là où il nie, approuver ou blâmer quand il loue ou quand il blâme, vivre dans la possession

Encore n'avons-nous pas une idée exacte de la foi lorsque nous avons reconnu qu'elle nous fait penser à Dieu et penser comme Dieu. Tout ce qu'elle est ne se ramène pas à cet accord tout objectif entre notre pensée et la pensée de Dieu. Etre croyant n'est pas une simple dénomination. La foi consiste en une transformation intérieure de notre intelligence. Il n'y a pas entre l'intelligence naturelle et l'intelligence surnatu-

relie une pure différence de degré, mais de nature. La foi n'est pas seulement une communion objective à la pensée de Dieu, mais encore et surtout une communion intérieure et une participation intérieure à la lumière dans laquelle Dieu se connaît; elle est aussi une initiation à la connaissance que nous aurons de Dieu dans l'éternité: "inchoatio vitae aeternae" (la vie éternelle commencée). \*' . ?]

Telle est donc la première source d'activité surnaturelle. Elle est la base même de tout l'édifice, c'est sur elle que tout repose. C'est elle qui nous fait entrer en I.S.J.C. et devenir enfants de Dieu: elle est en nous l'équivalent de la génération divine, une suture vitale...

¶ C'est vraiment en nous, au: sources de Dieu qui vît en nous, à ce fleuve de Dieu qui est en nous et qui jaillit jusqu'à la vie éternelle que notre pensée puise et se désaltère sans fin. Penser comme Notre Seigneur en toutes choses, n'est-ce point le Lranle premier, décisif, souverain, triomphant de toute notre vie? Rien n'est plus simple et plus doux que de penser comme N.S.J.C., de laisser la Seigneur qui habite en nous par la foi se servir de notre pensée et penser en nous. On est vraiment à l'aise dans la pensée de Dieu..

L'ESPERANCE, COIUUNION	Ainsi c'est chose entendue: notre intelligence s'éclaire à la science de Dieu: nous pensons comme Dieu,
AU VOULOIR	PIEU

comme Notre Seigneur Jésus-Christ. Le second département de notre vie est celui de la volonté: "Fiat voluntas tua": Comme la foi est en nous la disposition surnaturelle qui nous fait penser

comme N.S.J.C., l'espérance est en nous le principe de vouloir la fin et les moyens que veut pour nous le Seigneur. Ta foi donne notre pensée à Dieu, l'espérance lui donne notre vouloir. C'est notre volonté surnaturelle. Grâce à elle, je veux\*comme Dieu.  
H MB

Il y a un vouloir de Dieu, nous le savons. Il y a un programme de Dieu. Il l'a aimé, voulu, réalisé et poursuivi avec persévérance. Il continue de l'accomplir à travers l'histoire, les événements. Ce programme, cette oeuvre qu'il a conçue, Dieu n'a pas voulu y travailler seul. Il a voulu des collaborateurs. Il a laissé, à dessein, son travail inachevé. Après lui avoir donné son coeur, son sang, sa vie, il a cru que ce nous serait une joie d'achever, au prix de nos efforts et de nos larmes, l'oeuvre commencée par lui : "Adimpleo ea quae desunt passionum Christi" (J'achève ce qui manque aux souffrances du Christ : Col.1,24). Quelle présomption!

Alors même que je ne saurais pas ce que Dieu veut, le but et l'intention dernière à laquelle il rapporte son action, je considérerais comme très honorable -le vouloir comme lui. Communier de pensée avec Dieu est glorieux, communier de pensée et de vouloir avec Dieu est plus glorieux encore.

A travers la trame uniforme des jours et des années, sous le voile des événements et des successions, il y a une oeuvre divine qui s'accomplit, une oeuvre pour laquelle Dieu a besoin d'aides, d'associés, de collaborateurs. St il demande à chacun de nous : Voulez-vous? Consentez-vous à vouloir avec moi, à unir votre activité à la mienne. Nous travaillons ensemble, j'ai besoin de vous. Je vous ai donné une âme et des forces, ne voulez-vous pas les employer pour moi?

.' . v

*Réfléchissez* comme si vous n'étiez pas  
*engagé encore*, comme si vous étiez libre, comme  
si vous aviez maintenant à engager votre vie pour  
la première fois. L'enjeu est réel. Il ne s'agit  
pas seulement de votre âme,  
bord de Dieu:  
ment pour Dieu qu'une part de son programme soit  
frustrée? Que Dieu ait voulu aimé, souffert en  
vain Que la création soit vaine, que le Calvaire  
soit un insuccès et que l'histoire du monde s'a-  
chève sur un échec de Dieu

. . . Ou bien voulez-vous que la volonté de  
Dieu se fasse? Sur la terre comme au ciel? Et que  
le Seigneur puisse venir se glorifier dans ses  
Saints, car sa victoire se compose de la victoire

L'urgence de cette question grandit à  
l'infini dès lors que nous savons l'oeuvre et  
l'intention de Dieu, que nous avons été initiés  
à sa pensée et que nous avons entendu l'Apôtre  
Saint Paul nous raconter li au nom ue jji  
l'épopée divine qui va d'une éternité à L'autre  
à travers le temps, recueillant les âmes et les  
groupant dans la vie de iJ.S.J.C

liais est-ce donc que je puis quelque  
*chose*? Oui, chacun peut quelque chose. C'est au  
cœur de notre moi que Dieu triomphe du échoue.  
C'est au centre de notre cœur que Dieu rempor-  
te ses victoires. Le passé est ce qu'il est et  
l'avenir sera ce que nous le ferons. Il est donc  
indispensable que je sois et que je demeure maî-  
tre de ce champ de bataille intérieur où sort en-  
gages les intérêts -de Dieu. Je sens que l'amour  
infini me crée une infinie responsabilité. Je sens  
l'enjeu éternel qui est en cause.

y a des vouloirs' de Dieu qui re  
quierent notre acceptation.

y a des vouloirs de Dieu qui re  
quière notre coopération.



Je n'ai pas été consulté au sujet mon existence, de l'époque de ma vie, de sa iurée; de ma patrie, de ma condition; de ma taille et forma d'intelligence, de mon corps et de ma santé; de mon tempérament et de mon histoire, des circonstances et événements de ma vie. Dieu à voulu non seulement se montrer comme créateur, mais, sous cette forme, m'assigner dans le vaste programme dont nous avons parlé, ma part personnelle et les conditions de mon travail. Il y a une sorte de signification impérative et d'intimation de la tâche personnelle qui me revient. Y répondre par l'acceptation, l'acquiescement joyeux, l'abandon. Un sentiment de foi doit nous montrer les choses venant de la main de Dieu: et Dieu qui est Tendresse ne peut qu'aimer.

L'expérience de notre vie nous montre aussi que Dieu fait lien toutes choses, qu'il suffit d'aimer Dieu pour que toutes choses réussissent, et que finalement dans notre vie, ce sont les décisions providentielles qui ont orienté notre vie qui sont le principe de tout Lien: l'existence de notre âme, notre baptême, notre foi, notre charité. Ce qui se glisse l'habileté divine et de souveraineté sans contrainte, dans notre histoire vivante, est incalculable, et en même temps forme la part la plus heureuse de notre vie.

Nous acceptons volontiers et prenons notre part de ce qui vient de Dieu directement, mais lorsque les hommes s'y mêlent l'acceptation devient plus difficile... Il y a des vœux divins que nous devons simplement accepter: Dieu l'attend que cette acceptation pour adoucir la souffrance, pour la supprimer, pour épanouir notre vie.

Il y a d'autres vœux divins auxquels nous devons apporter une collaboration active: il y a des préceptes, des lois, des obli-

«  
?sS |  
VJ

gâtions: il y a une formule selon laquelle se doit exercer toute notre activité: l'expression exacte du procédé selon lequel chacun de nous doit s'employer pour le triomphe et la gloire de Dieu, pour le succès de son programme éternel.

Telle est l'espérance surnaturelle dans toute son étendue. On l'a souvent trop réduite, et on l'a exposée, ainsi réduite, à des critiques qu'elle ne méritait pas. L'espérance va à tout le programme de Dieu, à toute l'intention de Dieu, sur nous et sur ce qui n'est pas nous. C'est l'objet qui nous est déterminé par les trois premières demandes du Pater:

Sanctificetur nomen tuum

Adveniat regnum tuum

Fiat voluntas tua.

Qu'est-ce que j'espère? 'Ion salut individuel. Oui. Mais le salut de tous, mais la gloire du Seigneur, mais son règne. L'avantage de cette conception, c'est de montrer que l'espérance est l'union de notre volonté avec la volonté de Dieu, c'est de faire échapper l'espérance à toutes les critiques dirigées contre elle du chef de son air intéressé, c'est de cower court au quiétisme.

LA CHARITE :

QU'EST-CE QU'AIMER DIEU ?

La charité est le cœur de notre vie surnaturelle, comme l'espérance en est la volonté,

C'est en elle que s'achève et se complète l'organisme de la vie chrétienne. C'est grâce à elle que nous pouvons aimer comme Dieu comme li.S.J.C.

Qu'est-ce qu'aimer? Aimer, c'est aimer. C'est chose aussi simple dans son énoncé que dans son exercice. Ces choses courantes sont les plus difficiles à définir précisément.



On a dit c'est mettre son bonheur dans le bonheur d'un autre. La définition est aimable: mais enfin c'est plutôt l'état et la disposition habituelle dans laquelle l'amour nous place. Et il faut dire à peu près la même chose de la définition que u.onno oaint ihomas charité: "amicitia cum Peo" (Amitié avec Dieu).

Aimer n'est point défini: peut-être n'est-il point définissable. Les choses premières ne sont jamais définies parce qu'elles sont premières.

Aimer doit venir du grec "ama" = ensemble. Aimer, c'est être ensemble, c'est être unis et attachés, c'est être unis et attachés par la pensée: penser l'un à l'autre, penser l'un comme l'autre.

- Liais c'est la foi, cela!

- Il est vrai; mais l'exercice de notre foi est charité: "Car là où est votre trésor, là aussi sera votre coeur."

Vers qui va votre pensée le matin, dès qu'elle «est libre?

Votre première pensée le matin, votre dernière le soir?

Votre pensée au cours de toute votre vie?

Et au milieu de tout travail, quel est le contact assidu et très doux qui demeure dans l'âme? Dieu est si simple! Il peut se mêler à tout comme un rythme et un parfum.

Pourquoi avons-nous des distractions? Parce qu'il y a quelque part un objet privilégié le notre attention auquel nous ne pouvons nous soustraire qu'avec peine; ou bien parce que notre intelligence n'étant fixée à rien, se laisse emporter à tous les vents et glisse sur toutes les pentes. Avec des habitudes d'attention à ces vérités surnaturelles, où serait notre distraction?

Là, én Dieu: l'âme sollicitée par son amour comme par un poids y retournerait comme d'elle-même par une pente secrète: "Amor meus, pondus meum."

– .Alors, aimer, ce serait penser à Dieu?

– Je n'oserais le dire, ni définir par la pensée la charité; mais la cause, le fruit, l'indice de la charité.

– Alors serait-ce le vouloir? I

Vouloir Dieu, vouloir comme Dieu, vouloir ce que-Dieu veut: il faut bien quelque chose comme cela; "Eadem velle, eadem nolle, ea demum firma amicitia est" (Vouloir les mêmes choses, repousser les mêmes choses, c'est cela seulement qui constitue l'amitié solide : Salluste).

Est-ce cela la charité?

-Oui et non. La charité ne serait pas sans cela; c'est un élément de la charité, un fruit de la charité, un indice de la charité. Ce n'est pas encore st nécessairement lh charité. La région, de l'intelligence et la région de la volonté ne sont pas les seules, n? les plus profondes qu'il y ait en nous. A la racine de tout, à la base de toute pensée, à la base de tout vouloir, à la tase.de toutes nos oeuvres, il y a un attachement premier qui est le motif de tout. Lorsque Dieu s'y trouve, tout est sauf; lorsqu'il >st connu, obéi, lorsque l'âme profonde est attachée à Dieu, tout est conquis à Dieu. I  
1

Pourquoi suis-je ici? Pourquoi je parle? J'aime? J'ai une tendresse, une union, une dévotion, un dévouement premier. Il y a au fond de ma vie quelque chose d'immobile, qui est la raison dernière de tout. Une grande variété d'actes: ils s'appuient tous sur un acte premier. L'acte premier ne s'appuie sud rien que sur Dieu.

Pourquoi je pense à Dieu? Parce que je L'aime.  
 Pourquoi je veux comme Dieu? Parce que je **L'**ai-  
 Pourquoi j'aime? Parce que **j'**aime, me.  
 parce que c'est Lui et parce  
 que c'est moi, parce que je ne peux faire autre-  
 ment, parce que mon âme appartient à sa Beauté et  
 à sa Tendresse, parce que c'est sans remède, parce  
 qu'**il** y a trop longtemps que cela dure, et parce  
 que son amour à Lui, cot amour qui n'a point de  
 date, s'est employé dès **L'**éternité et a préparé  
 toutes choses et s'est empressé afin que je ne  
 puisse lui échapper. Et je ne lui échapperai pas;  
 non, je ne lui échapperai pas.

Seigneur, **il** n'y a que Vous au monde,  
**il** n'y a d'autre Beauté que  
 Vous. "Vous savez bien aussi qu'**il** n'y a point de  
 tendresse autre.

Nous n'aimons que Vous. Notre coeur  
 s'est attaché à bien des choses. Non, allez, **il**  
 n'a rien aimé avant Vous.

Les langues sont pauvres; nous nous  
 servons des mêmes mots pour dir des choses bien  
 diverses. Ayez pitié de notri pauvreté!

Dieu n'a point de semblable. L'amour  
 qui va vers Lui ne ressemble à aucun autre amour,  
 et je me refuse à croire qu'aimer ait la même ac-  
 ception et la même valeur lorsque nous disons :  
 "J'aime Dieu", et lorsque nous disons: "J'aime  
**L'**argent." La charité est d'essence unique et spé-  
 ciale; elle est le nom d'un amour qui ne ressemble  
 à rien, qui n'est point susceptible de contrefa-  
 çon, non plus que **L'**invisible Beauté à laquelle **il**  
 va tout entier. Et malgré toutes les variétés in-  
 férieures d'affections, de dilections et de ten-  
 dresses, **il** n'y a au monde qu'un seul Aimé, un  
 uniquement aimé, Dieu...

## LE PRECEPTE UNIVERSEL ET COMPREHENSIF

"*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur*" : ce précepte a pour dessein de nous faire adopter les conditions de la vie de Dieu. Or les conditions de la vie de Dieu sont là charité infinie. Il y a repos, il y a complaisance : "*Hic est Filius meus in quo mihi bene complacui*" (Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances : Mt 3,17).

Et voyez-vous pourquoi existe ce précepte de la charité? Dieu est jaloux. Il veut l'homme, tout l'homme.. Et on n'a tout l'homme que lorsqu'on le tient par ce centre intime auquel se rapporte toute la vie.

C'est un précepte universel.

Universel, parce qu'il s'adresse à tous les hommes.

Universel, parce qu'il embrasse tout l'homme.

Universel aussi parce qu'il résume à lui seul tous les préceptes. Un des plus grands plaisirs de l'intelligence se trouve dans l'unité, dans l'unité féconde. Et l'une des grandes joies de notre vie morale est de se voir simplifiée, ramenée à l'unité. L'esprit est plus attentif lorsqu'il n'a qu'une chose à voir; la volonté plus vigoureuse lorsqu'elle n'a qu'une chose à faire. La variété de toutes nos allures, de toutes nos démarches ne pourrait-elle être ramenée à un seul et unique devoir qui, accompli satisferait à tout?

Il en est ainsi. Toute la vie chrétienne se résume là. Nous n'avons qu'une chose à faire. Au jugement de Dieu^ il ne nous sera demandé qu'une chose: "M'avez-vous aimé? M'aimez-vous?" Pour entrer dans la vie de Dieu, on nous demandera seulement si nous possédons la condition unique

essentielle, suffisante, de la vie de Dieu.

Ce qui a une portée et une efficacité dans notre vie, ce n'est pas la matérialité même de l'oeuvre que nous accomplissons, c'est le soin filial, affectueux, délicat, c'est l'exquise perfection de tendresse que nous apportons à toutes nos oeuvres. On peut faire la Sainte Communion d'une façon pitoyable, et on peut épousseter en esprit d'adoration. Rien n'est grand, rien n'est dans notre vie: tout est à proportion du qui aime et de la charité que nous exerçons

Tout est insuffisant sans la charité, Tout et jusqu'à l'accomplissement des préceptes. La charité <^st indispensable et elle suffit à elle seule.

Toutes les vertus sortent et naissent de la charité: Vous voulez vous corriger? Aimez. Vous voulez grandir? Aimez. Vous voulez la perfection? Aimez. Vous êtes '«indécis? Aimez et faites ce que vous voulez. Le vrai guile et la vraie conscience de notre vie est la charité.

Comment cela? Est-ce que toutes les vertus se confondent avec la charité? Est-ce que chacune ne garde pas sa beauté perecnrielle? Est-ce que la charité les supprime? Il est vrai que la charité est moins une vertu qu'elle n'est la vertu. Pourtant la charité n'est pas la seule, Comment l'Apôtre, dans son apothéose de la charite, a-t-il pu attribuer les actes de toutes les vertus? Est-ce simplement parce que la charité les motive toutes? On conçoit que les actes de notre vie soient déterminés

motif de religion, un motif de respect, un motif de reconnaissance peuvent aussi mettre en branle nos actes et leur donner leur physionomie xûais enfin, le motif dernier, c'est que j'aime et en



vertus ne sont fructueuses que par la charité. Et la charité inspire bien. Et finalement Dieu n'a pas voulu autre chose...

LÀ CHARITE, PRECEPTE FACILE	C'est un précep-
-----	ta universel, un
RS ·χ- F'-----	précepte compré-
	hensif. Ajoutons: un précepte facile.

Facile du côté lu son acte: Aimer est l'acte le plus simple, le plus naturel, le plus spontané. C'est l'acte auquel nous porto toute notre nature: et c'est pour cela que c'est le seul acte le notre vie que nous devons gouverner avec prudence.

Pourquoi y eut-il des affections autour le notre berceau, une tendresse, une bienveillance, des caresses? Pourquoi tout cela a-t-il devancé chez nous l'éveil de notre raison? Pourquoi des sourires? Afin que l'amour s'éveillât chez nous dès la première heure. L'affection 2.ait de l'affection, et la tendresse le la tendresse. Avant, longtemps avant d'être intelligent, nous avons été aimant. C'est l'acte qui nous a été suggéré le premier. Et pourquoi le Seigneur l'a disposé ainsi, c'est chose bien claire. C'est afin que nous fussions aptes à lui. C'est afin do bénéficier lui-même de cet amour qui nous était suggéré par les conditions premières de notre vie. Il a éveillé notre coeur, afin que notre coeur se tournât vers Lui. Et il est d'expérience que l'enfant se tourne vers Dieu avec une simplicité et une plénitude ravissantes. C'est que, pour aimer, pour accomplir ce précepte si nécessaire et si universel, il n'est besoin ni d'être grand, ni d'être fort, ni d'être intelligent, ni d'être bien portant. Je n'ai besoin

ni d'une machine quelconque: je n'ai besoin que de mon coeur et de ma vie.

Facile du côté de son objet: C'est Dieu chose si bonne que meilleure ne peut être: et l'amour va vers la bonté, vers la beauté, avec un doux attrait.

Nous disions : universel. Nous n'avons pas tout expliqué. Alors que Dieu ne nous aurait pas révélé le secret de sa vie: alors que cette révélation ne serait pas une invitation et une promesse: alors même que je ne serais pas appelé et à jouir de la vie éternelle. qui est la vie de Dieu: alors même que n'auraient existé ni l'Incarnation ni le Calvaire, ni la liesse. ni l'Eucharistie; même dans l'hypothèse simplement naturelle, je crois que l'homme aurait pu et aurait dû aimer Dieu par dessus toutes choses. On a aimé sa patrie, sa mère, jusqu'à donner sa vie.. Dieu vaut mieux que tout cela; il vaut mieux que tout. Ce ne serait qu'une charité naturelle, qui ne partirait pas alors de la sève et de la source de N.S.J.C. Mais il reste qu'elle aurait existé: et aussi que c'est l'acte le plus naturel, le plus aisé le plus harmonieux et le plus conforme à notre être et à notre coeur.

Et je suppose bien que nul ne s'efforcera d'arrêter la démonstration par l'objection vulgaire: Mais on ne voit pas Dieu! On ne voit pas Dieu, et n'est-ce pas là un obstacle à ce qu'il soit aimé par dessus toutes choses?

- Voir n'est ni un facteur, ni une condition de la charité. Chez ceux qui aiment d'âme, voir des yeux du corps n'est aucunement requis. Comme l'intelligence est la faculté de reconnaître dans les choses ce que les sens n'y aperçoivent pas, l'amour est la faculté de s'attacher à des réalités suprasensibles. Au fond nous n'aimons que ce que nous ne voyons pas.



Mais enfin, puisqu'il vous faut voir, voici que Dieu s'est rendu visible. Vous avez eu **l'**Incarnation. Et la Rédemption et **l'**Eucharistie et **l'**Eglise et la vie éternelle: qu'est-ce que tout cela, si ce n'est Dieu rendu visible? Regardez.

Et ce n'est pas seulement le bienfait général qu'il faut considérer: "Proprias oves rocat nominatim" (il appelle ses brebis chacune par son nom : Jo.i0,3)- On voit très bien que la tendresse du Seigneur va à **l'**individu, à la personne, que chacun de nous est une valeur devant Dieu, une unité vivante, qu'il aime chacun de nous. Oui, chacun le nous a le droit de se dire: Moi, avec mes faiblesses, avec ces particularités qui font que je suis moi, *je* sais que Dieu m'aime. Il n'y a qu'un seul Dieu, mais pourtant ce Dieu est le Dieu de chacun: "Dominum Deum tuum diliges." Chacun le nous a devant Dieu un nom un nom qui n'est qu'à lui seul. Notre vocation est toute personnelle. Elle est faite de toutes les grâces, mais personnelles; de toutes les expériences, mais spéciales; de tous les contacts mais intimes et privés, avec Dieu. Et nous avons beau livrer cela, nous demeurons toujours en face de Dieu dans une situation personnelle et qui n'est qu'à nous. Dieu est le Dieu **l'**chacun de nous.

Ce n'est pas tout. Afin de nous aider intérieurement à aimer Dieu, on nous a donné la charité. Afin de donner à Dieu un amour qui fut à sa taille. Afin aussi de nous incliner doucement et puissamment à **l'**aimer. Nous faisons avec une joie singulière, et avec **inclination**, tout ce que nous aimons. Le vrai motif de tout dans notre vie est celui-ci^ **j'**aime. Toutes nos oeuvres sont commandées par là "Trahit sua quemque voluptas" (Chacun est entraîné par ce qui lui plaît : Vir-

Bt tous les actes se font facilement quand

s sont trempés d'un bon assaisonnement  
 Je tout, c'est la charité. Si le plaisir de tous  
 les actes est dans l'amour qui les inspire; si  
 l'entrain est là, la mise en branle, si c'est en  
 raison le l'amour que nous allons vers tout, c'est  
 donc que nous irons vers lui plus facilement que.  
 vers toute chose: l'amour qui fait l'inclination  
 vers tout, fait à plus forte raison l'inclination  
 vers l'amour même. Aucune vertu n'est autant portée  
 à son acte que la charité. Elle fait le charme, la  
 joie, l'inclination de tous les actes, à plus for-  
 te raison l'amour fait-il le charme, la joie et  
 l'inclination le son acte à lui: toutes autres  
 vertus sont inclinées, mais la charité est l'in-  
 clination meme.

Le précepte d'aimer est donc facile, le  
 plus facile, puisque c'est par lui que tous devien-  
 nent faciles, puisque c'est de sa débordante faci-  
 que les autres empruntent. Et c'est même pour  
 cela que la charité vraie ne demande d'autre ré-  
 compense qu'elle-même, et que le vrai salaire d'ai-  
 mer, c'est d'aimer plus encore.

Enfin il y aurait toute une théologie à  
 construire sur le seul précepte de la charité.  
 Tout précepte entraîne une obligation. Mais le  
 précepte îe la charité implique ses propres motifs.  
 Je m'explique:

Vous aimerez Dieu par lessus toutes choses.  
 Celui-la seul qui est bon peut exiger d'etre

seul qui est beau peut exiger d'etre  
 aimé.

seul qui aime peut exiger d'etre aimé  
 Celui-la seul qui aime sans partage peut exi-  
 ger d'etre aime sans partage.  
 Celui-la seul qui dessus toute chose  
 peiît exiger d'etre aimé par dessus toute chose.

Le précepte seul implique tous les motifs qui le font accomplir parfaitement, et faoi lament, et avec joie. C'est vraiment chose aisée et douce que d'aimer notre Dieu, **Père**, Fils et Saint-Esprit, la Tendresse *Beauté* et la Pureté infinies.

La charité,  
c'est l'amour  
de Dieu, et par-  
ce que tout amour est détordant de sa nature, c'est  
l'amour, pour Dieu, de tout ce qui tient à Lui.  
Dieu est charité, et ceux qui sont réellement nés  
de Lui, qui sont ses fils légitime, ne peuvent a-  
voir que son tempérament, ils ne pi  
charité, ia charité est un être, une nature, un  
caractèr ceux qui sont nés de Dieu ne peuvent  
au 'aimer et cette tendresse doit se porter spon-  
tanément. sur les deux objet tendresse di-  
vine: Dieu et le prochain. Mais notre communion à  
la vie divine demeure, comme Dieu même. de l'ordre  
des choses cachées. La preuve que nous sommes *né*  
de Dieu ne saurait donc être fournie que lu côté

le prochain seulement qui nous donne occasi >n l  
manifester que nous aimons Dieu et que nous sommes  
bien de sa race. Lorsque notre charité n exerce  
pas envers le prochain, il est rmis de conclure  
qu'elle n'existe pas: "Car celui qui n'aime pas  
son frère qu'il voit, commant peut  
qu'il ne voit pas?" (1.do. 4, 20).

L'ohjet de notre charité, c '  
chain, c'est-à-dire notre frère quelqu  
et, selon la définition du Seigneur, c st tout  
homme à qui nous pouvons faire du bien fût-il  
samaritain. Là où l'on excommunie, là où il y a  
tel de ses frères qu'on ne voit pas, sn face de

qui on se tient dans l'attituê.3 d'une neutralité boudeuse, irritée, ou même de l'hostilité violente, >n est un fuyard et un hérétique de la charité. C'est soi-raeme qu'on excommunie. Si vous cultivez une inimitié contre un seul de vos frères, la charité n'est plus en vous. Ce qui vous détermine à demeurer en bons termes avec les autres, c'est l'amour de vous-meme, c'est un attrait naturel, une sympathie humaine, quelquefois infzahu-maine, peut-être purement animale. Pourquoi les communions produisent-elles parfois si peu de fruit? Parce que nous y mettons ai. obstacle, et d\*ordinaire l'obstacle est là. - z3| I

Le motif de notre charité, c'est Dieu. Nous aimons p?.rce que Dieu aime. Nous aimons parce que Dieu aime que nous aimions. Nous aimons parce quo le prochain est à Dieu et que l'amour que nous avons pour Dieu se répand naturellement sur tout ce qui le touche. Nous adoptons toutes. Iss pensées de Dieu, tous les vouldirs de Dieu, mais aussi toutes les affections de Dieu, et nous inclinons certaines répugnances personnelles devant la souveraine appréciation de Dieu. Il faut savoir aimer de confiance.

Nous aimons parce qu'il y a Dieu dans le prochain; comme l'Eucharistie est une extension de l'Incarnation, de même l? prochain est une extension le- l'Eucharistie. La foi, c'est l'intelligence surnaturelle et perspicace, enrichie par Dieu et capable d'apercevoir Dieu partout où il est. La charité est la volonté surnaturalisée, c'est le coeur enrichi et agrandi de Dieu, capable, apte à aimer Dieu partout où se trouve sa Beauté. C'est grâce à la foi que nous reconnaissons la Beauté du Seigneur dans l'Eucharistie. Il y a aussi Dieu et la Beauté de Dieu chez votre frère.

- Mais je ne la vois pas!





une occasion de corriger et de réformer ce que j'ai dit inexactement, insuffisamment jusqu'ici. Car je suis demeuré en deçà de la doctrine et de la pensée de Dieu, en disant: penser comme Dieu, aimer comme Dieu. Il fallait dire plus et mieux, avec l'Apôtre: "Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi" (Quoi que vous fassiez en parole ou en oeuvre, faites tout au nom de N.S.J.C. :Col.},17.)

l 1  
ù 1  
' l  
■

K  
A

i

l

C'est la loi chrétienne de toute notre activité qui est formulée ici. Loi universelle qui embrasse tout: la prière, l'étude, la parole, le manger et le boire, la récréation, le sommeil, tout. Rien n'est excenté. Le Seigneur est considéré comme une réalité si fluide, si souple, si pénétrante, qu'elle enveloppe tout dans notre vie; tout dans notre activité.

,13

Les théologiens et les prédicateurs allèguent ce texte de Saint Paul pour nous montrer la nécessité de la pureté d'intention et le devoir de rapporter tous nos actes à Dieu. L'acte de charité: la souveraineté de cet acte suffit pour rapporter à Dieu comme fin, comme intention, comme but, comme intérêt dernier, toutes les oeuvres accomplies par nous. L'Apôtre ne songe pas ici à la fin de nos oeuvres, ni à l'intention qui les fait accomplir, mais à leur principe, à leur racine, à leur cause. Il est vrai, l'un enveloppe l'autre, et si Dieu est le principe secret de nos oeuvres, il nous inclinera, il nous iéterminera à les rapporter à lui. Liais enfin, ce sont choses distinctes.

Tout le noeud de l'explication se trouve dans l'"in nomine D.U.J.C." Tous les passages de l'Ecriture où nous rencontrons cette expression nous disent clairement qu'agir au nom du Seigneur, c'est agir avec son pouvoir et son autorité, c'est vraiment être lui dans l'exercice de l'oeuvre dont il est question. Lorsqu'une oeu-

vre se fait au nom d'un autre, celui qui paraît  
l'accomplir s'efface réellement devant celui au nom  
de qui il agit; il n'est que moyen, instrument, et  
ce qui se fait remonte et reflue à celui qui est  
la source de l'action, puisque l'action se fait en  
son nom, sous son influence et sa vertu. On parle,  
on vient, en agit, on commande au nom de Dieu, mais  
en fait c'est Dieu qui parle, vient, agit, commande  
par notre intermédiaire.

Lors donc qu'on nous donne le précepte  
de faire toute chose au nom de N.S.J.G , on nous  
invite simplement à prendre loyalement notre parti  
du Lfystère du Christ qui est en nous.

Quelqu'un a dit: "Les hommes *sont* entre  
eux comme la région de leur âme où ils habitent."  
Cela est vrai; mais parce que la vie est une acti-  
vité ordonnée, j'aime mieux dire que les hommes  
sont entre eux comme la région de leur âme d'où  
procède leur action. Il en est qui agissent par  
instinct, par réflexes, par tempérament, par cal-  
cul, par habileté, par habitude, par coquetterie,  
par vanité, par fierté: tout cela, ce sont les  
points d'appui de l'activité humaine: toute cette  
activité vitale est alors confisquée par le sensi-  
ble et s'appuie sur un élément personnel toujours  
chétif. Illois avons mieux: Dieu nous a donné pour  
appuyer notre vie et notre activité une force in-  
térieure et divine: tous nos actes s'appuient, se  
doivent appuyer sur le Seigneur qui est dans nos  
coeurs par la foi; ils doivent partir de ce fond  
divin, de ce trésor vivant que nous portons en  
nous. Ce n'est plus nous qui vivons: "Vivo ego,  
jam non ego, vivit vero in me Christus." Si quel-  
qu'un parle, il dit les paroles de Dieu, et s'il  
agit, c'est à raison de la vertu de Dieu. Le Christ  
s'est adjugé nos natures individuelles et les tient  
sous sa main, sous sa maîtrise, sous sa direction,  
sous son influence: nous sommes entrés dans le car-  
de l'union hypostatique avant d'entrer dans ce-  
lui de la Trinité. C'est lui qui pense, qui vit  
qui prie, qui agit en nous. L'imitation de N.S.



consiste donc pour nous moins à calquer un modèle extérieur qu'à nous prêter avec souplesse à l'influence vivante du Seigneur qui est en nous, en sorte que notre activité soit la continuelle expression de la vie du Seigneur en nous. Gela, c'est simplement prendre, notre parti de ce que Dieu fait en nous et de nous.

Ah! si c'est simplement un dire, une conception, une façon de parler, vous seriez bien bon de vous gêner. Laissez vivre le vieil homme en vous. Soyez vous-même. Ce n'était pas sérieux, c'était simplement une formule, un système, une théorie.

Liais si cela est vrai, si ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi, ne voyez-vous pas le caractère de cette invitation, la rigueur de ce précepte?

Ne vous désolez pas, n'essayez pas l'échapper à la parole du Seigneur: "Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs" (Ps.94j8.) L'inattention volontaire ne supprime ni la réalité, ni notre devoir, ni notre responsabilité devant Dieu. Vous êtes à Dieu. Vous ne vous appartenez pas. Vous n'avez pas le droit de faire deux parts de votre vie, l'une qui s'efforcera d'être surnaturelle, l'autre qui se développera librement, au hasard, en dehors de Dieu.

"Omnia in nomine": tout se fera sous l'influence et l'autorité, sous la souveraineté et la direction intérieure du Seigneur. C'est lui qui agit en vous. Vous êtes instrument. Vous ne gauchirez pas. Vous ne biaiserez pas. Vous ne vous détournerez jamais de Dieu. Vous ne démentirez pas votre vie. Vous appuierez sur le Seigneur toutes vos oeuvres. C'est dans cette lumière intérieure, dans cette force, dans cette joie, dans cette liberté que se développeront toutes vos oeuvres.

Ainsi la vie surnaturelle tout entière et partout, se résume dans une docilité et une déférence: déférence intérieure, déférence universelle. Toute la vie est souple et joyeuse. Nous ne sommes que des instruments, des forces dont Dieu se sert à son gré:

- les ouvriers de Dieu, parce que nous travaillons pour lui.
- les instruments de Dieu, parce que nous sommes en sa main,

Et notre joie est de lui appartenir.

Laisser le Seigneur penser en nous,  
vouloir en nous,  
aimer en nous,  
agir en nous.

Et si nous avons une inquiétude au sujet de cette doctrine, rappelons-nous l'Eucharistie et l'intimité vivante créée par elle: "In me manet et ego in eo Il demeure en moi et moi en lui. De même que le Père qui est vivant m'a *envoyé* et que je vis par le Père, ainsi celui qui me manifeste vivra lui aussi par moi (Jo. 6, 56-57.)

Nous aurons une surprise lorsque nous entrerons dans l'éternité, quand nous verrons avec quelle facilité avec quelle douceur il aurait été simple d'appartenir à cette activité et à cette conscience créée qui demeure en nous. Je crois qu'il y aura surprise. Si un regret, si un chagrin pouvait pénétrer dans l'éternité, ce serait de ne pas avoir appartenu tout entier à cette direction. Commençons maintenant afin qu'il n'y ait pas de regrets.

Le Seigneur n'est pas venu seulement pour être spectateur. Et qu'est Dieu sinon Acte pur? Dieu étant venu pour être, non seulement accomplir mais Acte, acte en lui, acte en nous aussi, il n'y a qu'une chose à faire: la docilité vivante à cet Acte créé. à toute heure et à tout instant

dans notre vie intérieure dans ce que nous pensons, dans ce que nous cherchons dans ce que nous désirons, dans ce que nous aimons; le contact assidu avec l'Acte intime de Dieu; la docilité, la souple et joyeuse comme une sorte de joie élastique, comme si Dieu était passé pleinement en nous, comme si nous n'étions qu'un acquiescement docile vivant. Dieu, que ce sera beau! Quelle gloire pour le Seigneur...

A vous d'appliquer ce programme à vous de montrer au Seigneur combien pleinement vous l'avez compris. Vous sentez bien que ceci est la perfection, que ceci est facile, vous sentez que ceci est doux, et que la vie comprise de la sorte. c'est éternelle. Ainsi soit-il.

## IV. NOTRE - DA'ÆE

//

J LA BEAUTE DE NOTRE-DAME Une dos pratiques les  
 / ----- plus aimables de notre  
 I courir successivement tous les articles, de maniè-  
 ' i- re à formuler à propos de chacun d'eux un acte  
 Si, d'adhésion intellectuelle joyeuse. C'est là ce que  
 I veut l'Eglise en mettant souvent le Credo sur nos  
 lèvres.

i . Ce n'est pas qu'un acte de foi portant  
 ! simultanément et sans distinction sur toutes les  
 I vérités de Dieu qui sont devenues nôtres par la  
 révélation et notre foi. perde rien de son effi-  
 cacité et de son mérite surnaturel: il témoigne  
 d'une soumission absolue à Dieu.

? Il y a avantage à analyser et à détail-  
 d-\* ler notre foi. Mais il y a des actes de foi qui  
 u sont centrés: l'acte de foi à la Beauté de  
 Notre-Dame. Dieu n'est nullement plus visible  
 qu'en la Sainte Vierge: "Mulier amicta sole" :  
 I Une femme revêtue du soleil (Apoc. 12, 1)- revêtue  
 I de Dieu, de la lumière de Dieu, de la Beauté de  
 Dieu comme d'un vêtement. Un résumé si aimable  
 de toute la Réalité divine: Dieu rendu plus pro-  
 che, plus accessible. De peur que nous n'éprou-  
 vions de l'effroi en face de lui, le Seigneur est  
 apparu en sa Mère: il est venu à nous par Elle.  
 | Ce n'est que beauté, ce n'est que liberté, ce  
 n'est que tendresse! On sent que la tendresse in-  
 finie de ce Père qui est charité et ne sait qu'ai-  
 mer. s'est traduite dans la Sainte Vierge. Toute

la splendeur de l'âme du Marie, n'est-ce pas une révélation de Dieu et une théophanie?

Il est des âmes qui, sans contester aucunement avec la doctrine, dès lors qu'on parle de la Sainte Trinité, s'étonnent. Elles ne réalisent pas, et la doctrine leur semble abstraite. Il leur faudrait, au lieu d'un Dieu en trois Personnes, une Trinité en une seule Personne. Dieu y a pourvu.

Lorsque nous nous efforçons de dessiner intellectuellement la Très Sainte Trinité, les analogies nous font décerner la Tendresse au Père, la Beauté au Fils, la Pureté au Saint-Esprit, <sup>A.</sup> ce titre, la Sainte Vierge n'est-elle pas un résumé de la Sainte Trinité? N'est-elle pas toute tendresse toute beauté, toute pureté:

toute tendresse comme lière,  
toute beauté comme Epouse,  
toute pureté comme Vierge?

Qu'importe si ces réalités augustes dépassent notre intelligence. C'est une joie pour nous de ne pouvoir mesurer et de balbutier lorsqu'il est parlé de la beauté surnaturelle de la Sainte Vierge. C'est le domaine par excellence de la liberté et de la libéralité de Dieu. L'appréciation et la mesure d'appréciation nous manquent. Saint Anselme - et la tradition catholique a adopté sa pensée - nous dit qu'elle avait cette beauté surnaturelle telle qu'il n'en peut être pensée de plus grande que celle de Dieu. Le Soigneur a épuisé en Notre-Dame les trésors de sa tendresse. Elle est dans les conditions de l'Eucharistie:

Cum esset sapientissimus, plus dare nescivit.

Cum esset ditissimus, plus dare non habuit.

Cum esset potentissimus, plus dare non potuit.

(Avec toute sa sagesse, il n'aurait su donner davantage. Avec toute sa richesse, il n'avait rien de plus à donner. Avec toute sa puissance, il ne pouvait donner davantage.)



*S'il nous avait été donné de contempler l'âme de la Sainte Vierge? Avec quelle joie, quelle sollicitude divine le Seigneur a composé cette sainteté? Comme le Seigneur s'est complu à former les traits surnaturels de celle à qui il voulait emprunter sa ressemblance: "Nec primam similem visa est nec habere sequentem" (Aucune n'est apparue qui lui soit comparable, ni avant elle, ni après.)*

*LA PLACE DE NOTRE-DAME*

*DANS L'OEUVRE DE LIEU.*

C'est un poème magnifique que l'histoire du monde surnaturel telle qu'elle est racontée dans l'Ecriture

de la Genèse qui ouvre les temps, jusqu'à l'Apocalypse qui nous raconte d'avance les derniers jours du monde et nous apprend comment ils s'achèveront dans les gloires de l'éternité. Telle qu'elle est, cette histoire est pleine de tendresse, de la charité de Dieu. C'est vraiment l'histoire des efforts de Dieu pour s'unir à l'homme. Elle commence par l'union symbolique d'Adam et d'Eve: "Hoc nunc os ex ossibus meis. ... Sacramentum hoc magnum est: Gen.2,2; Eph.5,32.) Elle s'achève par une autre union, une autre alliance: celle dont nous j

au chapitre XXI de l'Apocalypse: "Vidi civitatem sanctam Jerusalem novam paratam sicut sponsam ornata viro suo" <sup>1</sup> vu

me une mariée parée pour son époux

Entre ces deux unions, a t'OUS  
les temps il s'en place un.  
L'union d'Adam et d'Eve n'est que  
l'union de l'Eglise à Dieu,  
toutes deux s'y rapportent et  
voudrais l'étudier brièvement

Vierge dans l'ensemble de son oeuvre, car il est bon que toute dévotion soit appuyée sur la doctrine -

L'Incarnation est l'union, l'alliance, le mariage sacré en une seule Personne, du Père de Dieu joint de la nature humaine qu'il a prise au sein de Notre-Dame: le monde créé et le monde incréé pris à son centre, en la Personne du Fils de Dieu. C'était une alliance, ce n'était pas une conquête, une mainmise, une prise de possession. C'est alors surtout que l'en vit Dieu traiter sa créature avec respect, avec une condescendance incomparable. Il s'agissait d'union: il fallait qu'elle fût consentie, il fallait interroger la nature humaine...

Mais qui donc, au nom de la nature humaine tout entière, pouvait accueillir le message de Dieu, recevoir les propositions de Dieu, consentir à l'union projetée par Dieu? Voyez vers qui va l'ambassadeur de Dieu: 'Ad virginem... Maria' : A la Vierge Marie: c'est en elle que se résume la nature humaine tout entière.

Nous n'affirmons rien de trop lorsque nous disons qu'elle est la Mère des vivants, la vraie Eve, la Mère de la vie. La majesté de Dieu, dans la personne de son ambassadeur, s'inclinait devant l'humble vierge et demeurait attentive. Avec la Très Sainte Trinité, c'était la création entière que nous pouvons supposer présente, s'adressant à Notre-Dame l'ardente supplication de la Vierge. Recevez,

du Seigneur, vous est apporté par l'ange."

II  
 heure? et un instant où le monde créé et le monde incréé, réunis dans une préoccupation commune, étonnaient, je n'ose dire avec anxiété. la parole qui  
 so Da.no. Encore une foi  
 tout entier- ceœ.a l

dit le Docteur Angélique dans sa langue si grave et si pleine: "Exspectabatur consensus Virginis loco totius humanae naturae": C'est au nom de toute la nature humaine que la Vierge avait à donner son consentement. Elle devait accepter ou refuser pour tous. La sort de l'homme et le sort de Dieu dépendaient de Marie. Elle était libre, maîtresse d'elle-même, en possession de sa vie, de son âme, de sa parole, dans la plénitude de sa liberté. Ah! dites-moi, si vous le voulez, que Dieu l'avait prévenue de ses grâces, qu'il avait disposé tout dans le coeur de Notre-Dame pour que la demande ne fût pas repoussée, qu'il avait ménagé d'avance, ménagé son honneur et l'honneur de son messager, qu'il s'était réservé dans le caractère virginal de la Conception promise un moyen de lever les doutes et les dernières inquiétudes de la Sainte Vierge: tout cela est vrai, mais rien de tout cela ne saurait empêcher que, le soir de ce 25 mars, l'Incarnation, le sort du genre humain, le but de la création, le succès de Dieu n'aient dépendu de la parole qui allait sortir du coeur et des lèvres de cette Vierge de quatorze ans.

Peu de considérations me paraissent plus aptes à nous donner une idée exacte de Notre-Dame, autant du moins que nous pouvons nous former une idée d'une telle sainteté.

S'il n'avait été question que de l'Incarnation seule, d'un glorieux privilège décerné à Notre-Dame, Dieu aurait pu peut-être y mettre moins de courtoisie. Mais l'Incarnation enveloppait la Rédemption, l'Eucharistie, tout le Mystère de la Vie divine et humaine du Verbu Incarné se répandant avec son Sang par le monde, pour en faire l'unité nouvelle et la grandeur surnaturelle. Dès lors, l'Incarnation n'était plus seulement honneur et privilège; elle entraînait la souffrance, l'humiliation, la douleur pour la Mère comme pour le Fils. Marie ne pouvait demeurer étrangère aux conditions de son enfant.



Et Dieu devait à sa Mère qu'il n'y eût  
pas l'ombre d'une surprise et qu'elle consentît,  
qu'elle prît avec conscience le fardeau de tout ce  
qu'entraînait pour elle et pour son Fils, le con-  
sentement une fois donné.

Il me semble que le Seigneur se devait à  
lui-même d'agir de la sorte. Un enfant est le bien  
de sa mère. Or il se trouvait que cet enfant pro-  
digue voulait donner son sang, sa vie, et à ce  
prix sauver le monde;

avec ce Corps et ce Sang qu'il avait demandés à  
sa Mère, il créerait l'Eucharistie et serait la  
nourriture du monde;

il grefferait toute l'humanité sur ce cep, sur  
cette vie qu'il avait demandée à sa Mère.

Et sa Mère, pour lui n'était pas un  
moyen, un instrument, qu'on rejette après service,  
un procédé momentané, une manière d'entrer dans le  
monde; sa Mère était une pensée de Dieu. une ins-  
titution surnaturelle.

C'était simplement être fidèle à sa Mère  
qu'user de courtoisie divine, et, avant de l'enga-  
ger, en se constituant en ses mains, d'obtenir  
l'acquiescement à tout cet ensemble surnaturel où  
il avait sa place, où on disposait de son bien,  
et auquel elle devait collaborer.

Dans le court intervalle du massage angé-  
lique, Dieu embrasse tout, mesure tout. Le "Fiat"  
ne fut pas retardé pour cela. La parole fut pronon-  
cée: l'union était accomplie, l'Alliance conclue,  
et dans le Sanctuaire virginal reposait le Fils de  
Dieu.

La liturgie se sert à un mot précis pour  
désigner la fête de l'incarnation : "Novitas nata-  
lis" : C'est vraiment une nouveauté! C'est une œu-  
vre de Dieu d'un caractère inattendu. Non seule-  
ment. parce que c'est un déploiement de charité et  
de tendresse, au lieu de l'affirmation de puissan-  
ce que fit l'Ancien Testament.

*Ce fut* une nouveauté parce que ce fut vraiment une exception, quelque chose d'inouï et d'inattendu, un déplacement dans les choses et jusque dans la vie de Dieu.

Une des contomplations les plus douces est celle qui nous montre tous les ôtreas suspendus à Dieu et recevant du lui. Recevoir de Dieu, recevoir tout de Dieu, recevoir avec conscience, recevoir de Dieu avec retour, rapporter tout à Dieu, et dans cet éternel bienfait demeurer on contact, en adhesion avec Dieu, avec lui f >yer de tout Str~, de toute vie, de toute beauté, d; toute charité: c'est l'ordr. . ^mble-t-i l, c'-njt l'harmonie.

A cette règle, l'incarnation fait exception. Ici ce n'est plus Dieu qui donne et la créature» qui reçoit. C'est Die: qui est l'obligé de sa créature: c'est la créature qui donne et Dieu qui reçoit. Que Dieu me pardonne: le ^iat de la créature l'emporte de tout l'infini sur le Fiat de Dieu memo. L'un a fait la création, l'autre a fait le Créateur.

Dans l'immense dessein de Dieu, la condition de Notre-Dame est spéciale et lui constitue une grandeur unique, un privilège qui n'appartient qu'à Elle: Dieu a consenti à demandor, et il a consenti à recevoir de sa 'lère. Il tient d'elle sa vie humaine, son corps, son sang, son existence, la place qu'il a occupé, qu'il occupera éternellement, en vertu de l'union hypostatique, dans sa propre création.

Je ne conteste aucunement, il va de soi, que, comme Dieu, il ait donné à sa Mère, qu'il l'ait formé avec amour, et que, depuis l'Immaculée-Conception, il se soit complu à l'orner de toutes les grâces-qui préparaient la Maternité divine. Mais il reste néanmoins à l'honneur de Notre-Dame, alors que nous ne faisons, nous, que recevoir, qu'Elle a donné, Elle, à Diou; alors

que nous devons tout à Dieu., que Dieu est redevable à sa Hère.

LE SEIGNEUR VIENT

TOUJOURS PAR N.D.

tr-j faible mesure,  
vue.

Il est intéressant de voir  
la vérité. Il est intéressant  
du reconnaître la grandeur  
de la Sainte Vierge et  
de prendre conscience à no-

'lais il y a quelque chose de plus. Je  
ne parviens pas à croire que Dieu n'aït pas voulu  
aux jours du l'incarnation, nous donner la formule  
à j sen action surnaturelle et la continuité du son  
procédé. L'artiste qui est Dieu n'a point de pro-  
c.'l'c d'un instant qui trahissent l'imperfection  
le l'agent par la nécessité d'une solution immé-  
diate et unique. x 'jsj

L'Eglise n'aurait pas déployé tant de  
magnificence depuis son Immaculée-Conception  
jusqu'à son omption glorieuse, si, la sainte  
été qu'un moyen, une industrie ai-  
mari, mais d'un instant, dont le Seigneur se se-  
rait servi pour habiter parmi nous, l'instrument  
pur lequel s'est accompli l'incarnation: un outil  
d.'i.t on se sert un jour. Notre-Dame demeure le  
roycu et le procédé éternel de Dieu, la voie au-  
thentique de Dieu vers nous.

Ce n'est pas une fois, c'est toujours  
;u ; 'Jotre-Dame est le chemin du Seigneur vers  
noua. -'ère de Jésus-Christ dans sa nature indivi-  
ùuelle, Notre-Dame l'est aussi dans son corps  
mystique du l'Eglise: "Christus venit semper" :  
le Christ vient toujours, mais il vient toujours  
par la même voie, par la même procédé, dans le si-  
lence et par sa Mère. Elle est l'introductrice au-

*près* de lui. Dieu se répète. Les voies de l'Incarnation sont telles que Dieu n'en veut pas connaître d'autres. C'est par Notre-Dame qu'a été consommée l'union de Dieu avec la nature humaine: ce n'est que par elle que s'achèvera l'union à Dieu pour chacun de nous: "Invenerunt puerum cum Maria Matre Jesu" (ils trouvèrent l'Enfant Jésus avec Marie sa Mère : Mt. 2, 11.)

Tout cela pour montrer la place de Notre-Dame dans l'oeuvre surnaturelle, la place qu'elle doit occuper dans notre dévotion et notre vie.

J'ai cité souvent, mais pas assez souvent encore, la parole d'un auteur spirituel nous invitant, si notre vie est attardée de lenteur et de malaise, à regarder à notre dévotion à la Sainte Vierge. C'est à-peine si l'on peut parler ici de dévotion. Dévotion: l'idée de quelque chose de pratique et de surajouté. La Sainte Vierge, c'est le Chritianisme meme. Il n'y a pas de Chritianisme sans Elle.

Le Seigneur est venu par Elle. C'est par Elle qu'il vient toujours, et selon les mêmes procédés. Il se trouve ainsi que la Sainte Vierge est notre modèle, que Notre-Dame qui est notre Mère, est aussi notre éducatrice: le Seigneur vient en nous par les mêmes voies où il est venu en Elle.

N.D. EST NOTRE MERE	La Sainte Vierge nous est
	un exemplaire attirant,
ET NOTRE EDUCATRICE-----	attrayant, qu'il est im-
-----	possible de contempler
	assidûment sans recueillir
quelque chose de sa beauté: je suis loin de négliger ce point de vue, mais enfin ce n'est là qu'une action de présence. Entre la Mère de N.S.J.C. et nous, il y a plus. N'est-il pas vrai que, corn-	



muniant à la Via de Celui qui est son Fils, uſca intimité de nature existe entra Elle et nous: nous ne pouvons Être les enfants de Dieu, les frères de N.S.J.G. sans être à titre filial à Notre-Dame.

Oh! je sais, me dîtes-vous, cela s'affirme partout. Liais ne serait-ce pas une affabulation mystique, une sorte d'idylle sentimentale un hors-d'oeuvre aimable?

Je crois au contraire que cela est **M**réalité même. Dans les Litanies de Lorette, nous disons à Notre-Dame : Mater, Mater... Ce na sont pas là seulement des formules que nous disons pour nous édifier et lui faire plaisir. Il y a autre chose, une vérité beaucoup plus profonde: nous sommes de cette famille-là. Nous annelons Notre-Dame : notre 'lère, et Elle l'est. Il ne reste plus qu'à vivre en réalisant cela : il n'a pas de Chritianisme sans cela, et je crois que la méconnaissance de cette relation qui nous rapporte à Notre-Dame est à la racine de nos x-echutes, de nos retards, de nos atermolements, de nos indélicatesses, de nos illusions, de nos infidéli-

Il nous faut, pour lui faire honneur la regarder comme l'agent de notre éducation surnaturelle. Elle n'est Mère qu'à ce prix.

On a souvent remarqué le procédé utilisé par l'Eglise dans sa liturgie, qui lui fait appliquer à Notre-Dame ce qui est dit de la Sagesse éternelle de Dieu. Elle lui fait-dire ; "Ego mater pulchrae dilectionis et timoris et agnitionis et sanctae spei" (Je suis la Mère du bel amour, de la crainte, de la science et de la sainte espérance : Eccli.24,1?·) L'Eglise semble ainsi faire dériver de Notre-Dame les vertus théologiques, la vie surnaturelle, sa plénitude et sa perfection. On ne saurait contester cette pensée de l'Eglise en ne voyant dans son procédé qu'un

détour, et, dans le sens qu'elle donne à ces paroles, un sens emprunté et accommodatrice. Cela ne me semble respectueux ni pour la Sainte Vierge, ni pour l'Eglise elle-même. Est-ce donc que la grandeur de la Sainte Vierge ne pourrait être définie que par des textes détournés de leur sens? Est-ce que l'Eglise aurait besoin d'ingéniosités littéraires et de paroles divines sollicitées et infidèlement traduites pour exalter la Mère de N.S.J.C.? La langue de l'Eglise serait-elle si pauvre et la gloire de Notre-Dame serait-elle si vague que l'on dût avoir recours à des adaptations forcées, étrangères à la réalité, à de simples figures de diction? <5

Non, et lorsque l'Eglise dit de Notre-Dame, lorsqu'elle fait dire à Notre-Dame: "Ego mater pulchrae dilectionis..." elle attribue à la Sainte Vierge une fonction d'éducation active auprès de nous. Au fond, la Sainteté n'est pas autre chose qu'une éducation surnaturelle bien faite, une éducation surnaturelle complètement réussie, et, d'après l'Eglise, Notre-Dame ne saurait y demeurer étrangère.

II  
I Quand nous étions enfants, c'est le regard et l'attitude de notre l'ère qui a surtout éveillé en nous la distinction vive du bien et du mal. Nous aimions, on nous aimait, et nous comprenions d'instinct, sans définir de façon abstraite le bien et le mal, qu'il ne fallait pas déplaire à qui nous aimait, à qui nous aimions.

C'est là, dans l'ordre surnaturel, et à toute heure de notre vie, ce qui me semble le point d'appui de notre éducation. Ne me dites pas: Nous sommes grands, nous nous conduisons maintenant. Nous ne sommes jamais grands pour Dieu, ni pour notre Mère, ni grands pour la Mère de Dieu. Nous sommes toujours des petits pour Elle: "Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis" (lies petits enfants que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous: Gai.4, 19«) Elle a fait l'éducation de son Fils, Elle fera

la nôtre. On ne résiste pas à sa mère, la doctrine maternelle entre par influence, par suggestion douce et puissante; et cette influence est souveraine parce qu'elle est continue et aimée: "Beatus homo qui audit mo et qui vigilat ad fores meas quotidie et observat ad postes ostii mei..." (Bienheureux l'homme qui m'écoute et qui veille à ma porte chaque jour...: Prov.8, 34.)

II faut se mettre à son école. Enfermez-vous avec Notre-Dame: "Quis mihi det te fratreum, ut inveniam te. Apprehendam te et dum in domum Genitricis meae: ibi me docebis"

• Qui me donnera de te trouver, toi, mon frère,  
• je te saisirai et te conduirai dans la maison  
de ma mère: là tu m'enseigneras : Cant.8, 1-2.)  
je vivrai là, à genoux devant vous. Enseignez-moi: Mère est-ce que je peux? Est-ce bien?...  
?es félicitation simplement le regard.  
Recueillez avidement tout ce qui sortira de ses lèvres. Elle parle mieux que ceux qui parlent d'Elle. Elle est tout ce qu'Elle enseigne à ceux qui l'écoutent et qui l'aiment.

Laisser se former en nous un tempérament marial. Etre doux comme Elle, aimant comme Elle, paisible comme Elle, simple comme Elle, abandonné comme Elle à tout ce que Dieu veut et désire. Aucun moment chez nous qui ne puisse être rapporté à sa douce influence. Dire au Seigneur de mettre en notre âme, en notre cœur, en notre corps, toutes les dispositions, toutes Les tendresses, tous les abandonnements qui étaient chez sa très sainte Mère. II le fera si en Elle, nous ne cherchons que Lui. Un enfant ne cherche-t-il pas toujours le visage de sa mère? Le fruit de l'Opus Dei c'est de rendre tout notre être marial c'est de réaliser en nous l'empreinte maternelle de rendre tout notre être de cristal, en sorte qu'il du centre à



la surface, circulent librement la lumière et la vie du **petit** Enfant qu'Elle nous a donné. Nous ne ressemblerons jamais davantage à ce Fils, lo divin modèle, que le jour où les **traits** aimés de sa Mère seront gravés *en* nous et qu'il pourra les reconnaître. C'est lo fruit du don fait sur la croix,'au soir du Vendredi-Saint, *le fruit de* Pâques. Le rôle de Notre-Dame est vraiment ineffable. Si vous s-svioz comme Elle est bonne, comme Elle est belle! Aimez la comme un enfant aime sa mère, avec tendresse et abandon.

iHER <i>NOTRE-DAME</i>	Il n'y a pas de commune mesure
COMME LE SEIGNEUR	entra Lieu et nous, et leç
	mots empruntés à nos langues
	changent de signification et
	de contenu lorsque nous les
	appliquons à Lieu. Il faudrait, quand on parle de
	Lui et de ses Mystères, une langue toute neuve*et
	des mots qui n'eussent jamais servi. Je me laisse
	entraîner à croire qu'il y a un point sur lequel
	il y a rapprochement, contact, quelque chose de
	plus que l'analogie théologique, oui: une certaine
	parité, un procédé commun: je crois que Dieu aime
	comme nous.

N'est-il pas vrai que c'est Lien'divin, mais que c'est bien humain aussi, d'avoir voulu avoir une mère, une mère à soi, et d'avoir voulu appartenir à l'humanité, d'avoir voulu prendre l'humanité en.elle et par elle seule.

C'est bien divin, mais c'est si humain aussi que d'avoir prédestiné catte îAère, dans le même décret que l'incarnation même, dans une éternelle intimité avec lui, que l'avoir créée pour soi, pure et belle comme las Anges, plus qu\*e los Anges, d'avoir versé dans ce coeur de Vierge tout ce qu'il pouva.it - agrandi par Dieu même -contenir

do la Tendresse du Père,  
de la Beauté du Fils,  
de la Pureté du Saint-Esprit.

\$t puis, rendre hommage, Lui, Dieu, à cette  
•créature ainsi composée, s'incliner devant Elle,  
subordonner à Elle l'accomplissement de ses des-  
seins, la traiter avec un filial respect, lui de-  
mander et attendre' d'Elle la place qu'il vou-  
lait tenir dans sa création, et puis être son  
bien à Elle, son sang, sa chair, son Fils. Oui,  
je crois que Dieu aime vraiment comme nous, ou,  
si vous le voulez, que notre coeur est formé  
sur le sien, et que c'est là, plus que par l'in-  
telligence et la volonté pure, que nous lui res-  
semblons.

Et la cohclusion est bien naïve:  
c'est qu'il convient que cette ressemblance soit  
achevée, et cette tendresse qui va de Dieu vers  
Notre-Dame doit déterminer et provoquer la nôtre.  
Il s'agit pour nous

de croire, c.à d. de penser comme N.3.J.C.  
d'espérer, c.à d. de vouloir comme Lui,  
d'aimer comme Lui : aimer comme Lui, et  
par conséquent aimer dans le même ordre que Lui,  
adopter toutes ses affections: "Avec moi, après  
moi, comme moi, vous aimerez ma Mère. Vous le  
savez bien, j'ai voulu qu'Elle fut vôtre." Un  
coeur qui ne donnerait pas à Notre-Dame la pre-  
mière place parmi tous les êtres créés ne serait  
pas d'accord avec le Coeur de Notre-Seigneur  
Jésus-Christ: il ne battrait pas à l'unisson du  
sien.

Je sais bien que l'affection ne se  
fait pas sur commande, et qu'on n'aime pas de  
confiance et par ouï-dire, njais par un mouve-  
ment spontané de l'âme. Mais je sais aussi que  
notre âme obéit à notre foi, à notre charité, à  
l'exemple de Dieu même. Ce serait faire erreur  
préjudiciable dans la vie chrétienne que de ne

*pas constituer pour Notre-Dame, en notre piété, la place que Dieu même lui a donnée dans sa tendresse.*

*Ce n'est pas un vrai Chritianisme, mais une forme quelconque de Nestorianisme, que L'amoin-  
drissement de la dévotion à la Sainte Vierge. Alors  
même que L'histoire de l'Eglise ne nous en fourni-  
rait pas la preuve, regardons seulement à la pro-  
fondeur où Elle a été portée dans les desseins de  
Dieu dévotion théo-  
logique*

*Si nous sommes conséquents avec cette  
dévotion théologique, la dévotion de coeur et de  
tendresse viendra.*

## CONCLUSION

A summo c elo egressio ejus  
sus jus usque ad summum ojus une extrémité  
du ciel il sort, et sa course le mène à l'autre  
extrémité.-Pe.18,7) : La création tout entière  
n'est qu'un épisode dans l'éternelle Vie de  
Dieu. C'est au sein du Père que toutes choses  
ont pris leur source est de là que le Fils  
de Dieu est né "Prem  
C'est vers Dieu quo retournent toutes choses, et  
c'est au sein du Père comme au lieu de l'éternel  
repos, que le Fils d Dieu conduit toutes les  
âmes trempées de son Sang Lui, mar-  
quées de sa ressemblance, Tout finit où teut  
a commencé: complète étant termi-  
née. Alors, d'après nos conceptions commencera  
une neuvell et dernière vie du Soigneur qui cio-  
ri toutes les autres L'Eternité recoidmencera,  
dans ce calme infini qui a précédé la création,  
avec cette différence toutefois qu'a sain de  
Dieu, buvant aux mêmes sources de l' ternelle  
félicité, le Fils de Dieu aur donné place à sa  
Mère, place à ses Saints, pla à nous-mêmes.

Ainsi l'heure viendra où moi qui écris  
ces lignes, moi qui lis ces lignes en tremblant,  
je serai pour l'éternité avec N.S.J.Ü., dans le  
Sanctuaire incréé et vivant de notre Père céles-  
te. Ne regardons pas, non, ne regardons pas!  
Notre coeur cesserait de battre, et notre vi-  
s'éteindrait, penchée sur l'abîme...

TABLE DES REFERENCES

Abréviations ,

flag. - Commentaire sur la Règle (Paris,Plon 191J)  
ffpm. = Homélies sur la Vierge Marie (Paris,Plon 1951)  
D.Savatou = Don Paul Delatte, abbé le Solesrnes,  
par Dora Savaton (Paris, Plon 1954)  
  
-Toutes les autres références cr.ncernent les oeuvres  
naanuscrâtes de Dora Delatte, à savoir:  
  
= La Vie Spirituelle (avec indication du  
chapitre)  
R.StP. = Retraite prêchée aux moines de Solesn.es  
R.Ste C. = Retraite prêchée aux moniales de Ste  
Cécile, soit à Solesmes, soit dans l'  
de Wight après 1901  
= Retraite prêchée aux moniales le St Michel  
soit à Kergonan, soit dans l'île le "ight  
après 1901  
= Retraite prêchée aux moniales le l'.D. de  
Wisques  
Jean = Commentaires sur l'Evangile le St Jean  
  
our Jean = Commentaires sur l'E  
  
Is Sur Eph., Sur Heù., Sur Col. Commentaires  
sar Isaïe, sur l'Epître aux ésiens, sur  
l'Epître aux Hébreux, Sur l' tre aux Co-  
lossiens (aux racines de St I  
Tr. Xerg. = Triduum aux moniales le St Michel de  
Kergonan dans l'île le Wight, en Mai  
1902 sur le ch. XV de St Jean et en  
Septembr 1903 sur la charit'  
Nctes = Notes détachées.

Io es QUE NOUS SOMMES : R- Ste C.  
Créature : R.Sto C. 1889, IX î R.Ste o.  
Sur Is.XLV 9-10  
Créature humaine  
Créature baptisée R. Sto C.1889,VI;  
R. Ste C. 1917,Vî  
  
Lettre citée pa.r D-33.va.tou  
Notes. P.  
8 l .  
L'amour de Dieu...: R.Ste C.1889\$VII;Sur ^ph.±;  
Sur Jean III,6-  
  
II.NOTRE FIN : L'UNION A DIEU PAR N.S.J.C»  
Quelle est notre fin? : R.SteC.lylj.11  
Dieu avec n us : R.Ste C. 1917, II; Tr- -Cerg. 1902,I;  
Sur Jean VI,28; Notes.  
Par N.S.J.C. : R.Ste C. Sur Hébr.II, 10;  
  
Vers l'uni r. parfaits :  
  
III.NOTRE ACTIVITE SURNATURELLE :  
La Foi : Vie Spir.I; Sur Jean XIV, 12;  
R;Ste C.1909,III-IV.  
L'Espérance : R.Kerg.1908,V-VI; Notes;  
R. Ste C. 1909,VI; R.Kerg.1900,IV-  
La Charité : Qu'est-ce qu'aimer Dieu :  
Vie Spir.I; Tr.Kerg.1903,I;  
  
Sur Jean XI, 27 (Ste C.j  
précepte  
Sur Rom. XIII.  
précepte facile Tr.iCerg. 1902,1; Reg-P-^72.  
prochain : Reg.pp-74-75j  
-La charité envers R.Ste C. 1895,3111. R.Kerg.1908,1X  
R.St P. 1895,XII; R.Wisq. 1^9-t j-'-i;  
R. Ste C. 1894,IV  
Agir comme Dieu : 1908,X; R.Ste C. 1909  
'902,11;

Hom.ρρ·' '26» P·135;  
Vie Spir»VI;  
sur Joan XVI,27 (3tw C. )  
U?1< 1 ■. ' ^ - ΓP· ' -7

La Soigne»l- vionC !'l: Hcñ . ρρ· '  
H? A1. ‡

H.D. est notre 'Λ'..' .pp. 129-1 jo, 1 J5. 10 J,a )|  
j. 3 IV it π i· 140·  
D Q t.t 0.1  
σ \* \* l . \* 3ui>tnu'ir i. ?- s  
i-tH r.ili

CONCLUSION R.Ste C. ' | :  
Sur Joan XIV»I·